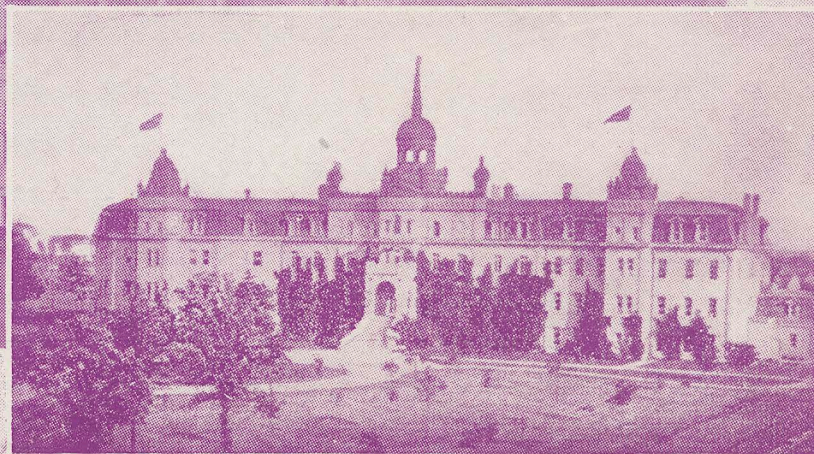
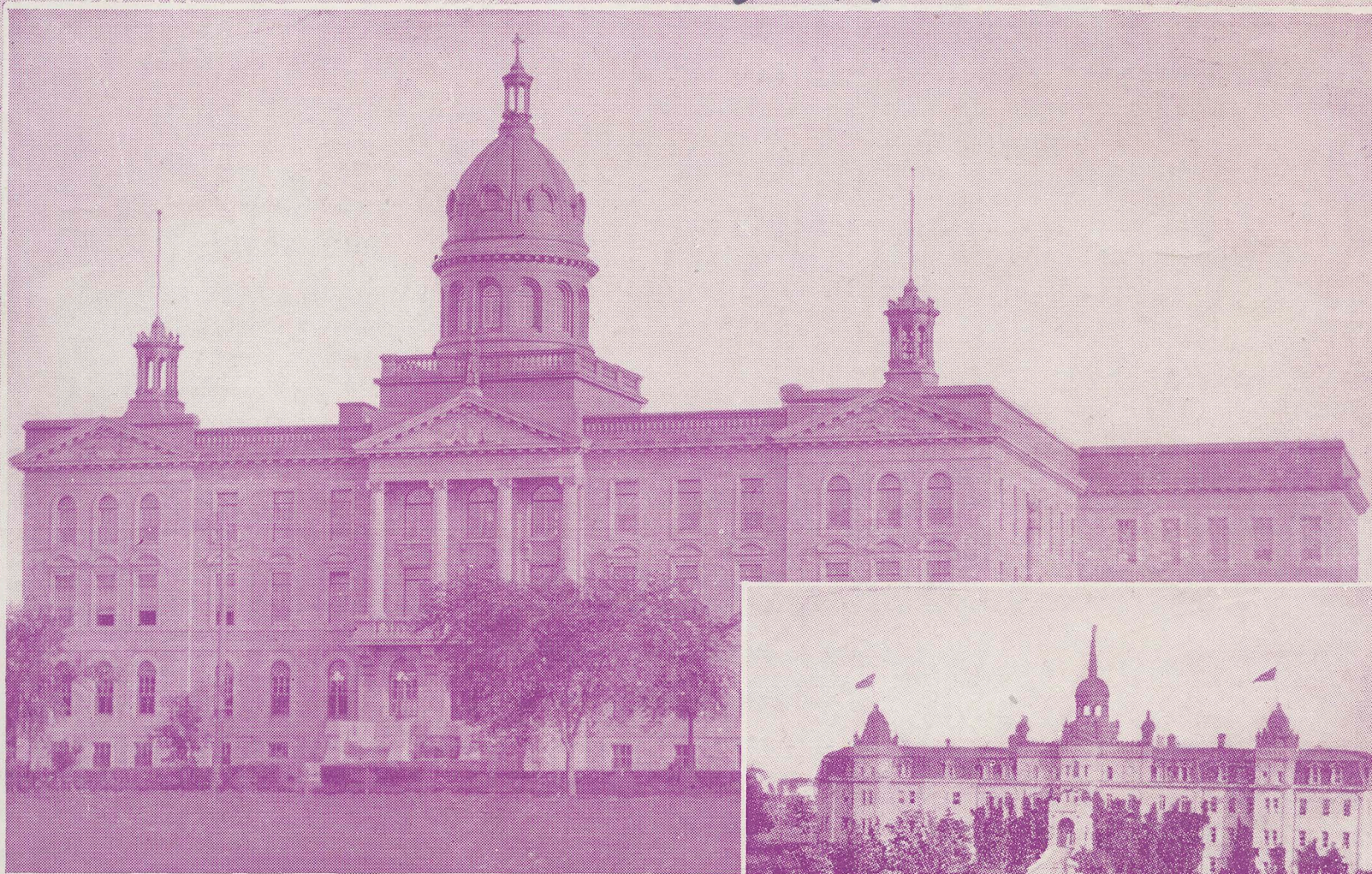


OCTOBRE

LE Bonifacien

11^e Année N°1

1945-46



Pour vos
DISQUES FRANCAIS

Consultez

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX,
Président

J.-C. AUBRY,
Sec.-trés.

1464-90 est, avenue Mont-Royal, Montréal, P.Q. FA. 3541

Abonnez-vous à la revue

L'OEIL

Excellent magazine des choses:
du Canada français de Chez-nous

★

Abonnement: 1 an \$1.00; 2 ans, \$2.00
934, Ste Catherine est, chambre 201, Montréal, P.Q.

★

Détachez ce coupon, ajoutez-y \$1.00 ou \$2.00

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN



Madones canadiennes.
par Rina Lasnier\$3.50

Romancero du Canada.
par Marius Barbeau\$2.50

Musique.
par Léo-Pol Morin\$2.00

Les Accords Pétain-Churchill.
par Louis Rougier\$2.00

Autour du monde.
par l'abbé J.-C. Beaudin\$1.25

Napoléon Tremblay.
par Angus Graham\$1.50

Le Survenant.
par Germaine Guèvremont\$1.25

De Gaulle Dictateur.
par Henri de Kérillis\$2.25

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM
637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

IIIème Année—No. 1

1945-46

OCTOBRE

Editorial...

Les classes recommencent. Le Bonifacien, lui continue. Au début de cette troisième année, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont accordé leur support et leurs encouragements. Un merci tout spécial aux collaborateurs.

Le Bonifacien continue de paraître et d'être imprimé. Mais l'impression coûte cher. Et puisque la victoire n'a pas descendu l'échelle des prix, le Bonifacien aura, cette année encore, besoin de votre appui. Cette demande d'argent n'est d'ailleurs qu'un "emprunt" et nous consentons à un intérêt élevé.

La campagne d'abonnements semble bonne. Tous les résultats n'étant pas encore entrés, nous vous en donnerons des nouvelles plus tard.

* * *

Il y a 60 ans les Pères Jésuites, appelés par Mgr Taché, arrivaient à Saint-Boniface pour prendre en main la direction du Collège. C'est cet événement que les fêtes du mois de novembre vont commémorer. C'est à lui aussi que sont dédiées les pages de ce numéro du Bonifacien.

Le sommaire historique que nous publions, les autres articles qui suivent nous dispensent d'un plus long commentaire.

Nous dirons seulement que cette célébration n'est pas exclusive. Nous n'avons garde d'oublier les prédécesseurs des Jésuites: Oblats et prêtres séculiers. On le verra amplement.

* * *

A la prochaine parution, nous reprendrons la forme de présentation de l'an dernier. Les raisons sont nombreuses qui nous invitent à conserver la formule.

"Editoriaux" et "Nos Anciens" sont, tous en conviennent, deux parties essentielles. Les "Collégiales" subiront quelques changements. On groupera sous la rubrique "Chronique", les événements de la

vie quotidienne. On essaiera aussi de présenter en art, en science ou en religion quelques études des plus poussées. Enfin des méditations sur l'esprit du collège fermeront cette section qui a sa raison d'être dans le fait que notre revue est, avant tout, une revue de collège.

"Notre Milieu", nous le conservons parce que c'est, croyons-nous, la section aux vues les plus larges. C'est par ces quelques pages, espérons-le, qu'on apprendra à regarder, à observer, à scruter et à décrire notre Manitoba.

Une recension d' "Ensemble" nous a apporté en septembre un témoignage appréciable. Voici ce qu'y écrit M. Louis-Joseph Marcotte: "Les jours sont maintenant passés où les journaux de collèges se limitaient à la chronique des prouesses intellectuelles et sportives des seuls étudiants. Ils font maintenant place plus large aux réalisations du monde extérieur. C'est le cas du "Bonifacien", journal du Collège des Jésuites de Saint-Boniface, qui, dans sa livraison de mai, consacre plus de six pages au mouvement coopératif chez les Canadiens français du Manitoba." Nous tenons à remercier sincèrement la rédaction d' "Ensemble" car, nous aussi, nous avons besoin d'encouragement.

* * *

Nous tenons à remercier très sincèrement un collaborateur exceptionnel au présent Bonifacien: le Père Alfred Bernier, S.J. Le Bonifacien ne pouvait frapper à meilleure porte. Durant ces derniers mois de l'été, le P. Bernier a préparé, dans un effort magnifique de travail dévoué et de jeunesse de cœur, la publication d'un volume qui paraîtra ces jours-ci: "Les dates mémorables du Collège de St-Boniface". Le Bonifacien a puisé avec le sans-gêne des "escoliers griffonneurs" dans les richesses de notre doyen. Il remercie donc le P. Bernier de ce geste charitable et par delà ces remerciements intéressés, le Bonifacien se met au premier rang des Elèves et des Anciens du Collège, qui lui resteront reconnaissants de ce cadeau unique qu'il vient de faire au Collège.

Le P. Bernier, en célébrant "Ses dates mémorables", couronne, à sa manière, 25 années de service au Collège.

LA RÉDACTION.

NUMÉRO SPÉCIAL

publié à l'occasion du

1885 - 1945

**Soixantenaire de l'arrivée des Pères de la Compagnie de Jésus
au Collège de Saint-Boniface**

"Le Collège de Saint-Boniface et le cours classique."

4/5

059992/0322

Notre Collège

Au Manitoba nous avons un besoin particulier d'hommes bien éclairés, fermes et cultivés; tout le monde, en vue du bien général; les catholiques, pour la sauvegarde et le progrès de leur foi; les Canadiens-français, dans l'intérêt de leur nationalité. Or, quelle institution plus que notre Collège est en état de nous préparer de tels hommes? Le devoir de tous est donc de lui prêter main-forte. Ce l'est en premier lieu des catholiques de langue française.

La Clairvoyance

Notre-Seigneur a dit: Si un aveugle conduit un autre aveugle, les deux tomberont dans l'abîme. De même l'on peut dire que si un myope conduit d'autres myopes, le chef et ses adeptes marcheront plus ou moins fatalement au malheur. Admettons que nous ne manquons pas absolument d'esprits clairvoyants et que les complètement aveugles sont rares parmi nous, nous ne pouvons nier toutefois que les myopes sont nombreux. Myopes par exemple qui choisissent des myopes pour les représenter ou les conduire. Myopes encore ceux qui acceptent de gaieté de coeur des postes même secondaires sans y être suffisamment préparés. Myopes de la pire espèce, parce que myopes volontaires, les *suiveux* qui ne prennent pas la peine d'ouvrir les yeux, qui marchent bêtement à la suite de leurs chefs myopes sans crier gare au danger. La première cause de nos faiblesses, celle qui peut aboutir à tous les désastres, c'est la myopie, le manque de clairvoyance. On est peut-être passablement bien doué naturellement, mais pour une raison ou pour une autre, on n'a pas, par l'étude, l'observation et la réflexion on n'a pas développé la faculté maîtresse qu'est l'intelligence. On n'a pas l'habitude de voir clair. Surgissent des problèmes importants mais complexes, on n'a pas l'envergure intellectuelle pour les embrasser dans leur ensemble, ni la formation philosophique nécessaire pour en mesurer la portée. On ignore ou l'on ne songe pas aux principes qui doivent diriger l'esprit dans l'étude qu'il faut en faire. De là des solutions hasardeuses, boîteuses, erronées. D'un tour de main, par une fausse attitude, on réduit à néant des sommes considérables de travail, on paralyse un bon mouvement, on engage et compromet l'avenir pour longtemps. De tels problèmes, il s'en rencontre dans à peu près toutes les sphères des activités humaines. C'est particulièrement le cas dans les questions sociales, politiques et éducationnelles. Depuis le chef de ligne dans nos paroisses jusqu'à nos représentants aux parlements provincial et fédéral, depuis le plus modeste de nos électeurs, qui ne dispose que de l'influence de son vote le jour des élections jusqu'à nos professionnels, tous ont des responsabilités qui demandent de la clairvoyance. La démocratie que l'on a surnommée "le régime des dieux" l'exige. Il faut commencer par voir clair pour ne pas trébucher et ne pas faire trébucher les autres. Il faut de la lumière. Les générations qui se succèdent dans un collège classique comme le nôtre cultivent la clairvoyance. Au contact de maîtres instruits et expérimentés, par l'étude de l'histoire et des chefs-

d'oeuvre des grandes civilisations, surtout par le fini que donne à l'esprit la fréquentation de la philosophie scolastique, les collégiens prennent dès leur adolescence l'habitude de voir juste, de loin et de haut. Ils ont toutes les chances de devenir clairvoyants. Plus nombreux ils seront, mieux ce sera.

La Fermeté

Il ne suffit pas toutefois de voir clair. Il faut de la fermeté pour agir, agir pour prendre des initiatives salutaires, agir pour élaborer des plans d'action adaptés aux circonstances, agir pour vaincre l'apathie des uns, le pessimisme, le découragement ou le malheureux opportunisme des autres, agir pour persévérer malgré les obstacles qui surgissent sans cesse sur le chemin des hommes de bien. Et Dieu sait si le démon et les adversaires sont habiles à susciter des difficultés. A ciel ouvert ou dans les coulisses, il n'y a pas de ficelles qu'ils ne savent tirer pour contre-carrer les mouvements, ou les attitudes qu'ils n'approuvent pas. Ce sont les faveurs que l'on fait miroiter, les compliments que l'on multiplie, la peur que l'on excite. Ils savent aussi faire usage du ridicule et du dénigrement. Ceux qui leur résistent, qui ne font pas leur jeu, à les en croire, ce sont des cerveaux brûlés, des brandons de discorde, des casseurs de vitres, des gens dénués de sens pratique. Bref, on a recours à toute la kyrielle des réflexions et des procédés malveillants coutumiers aux ennemis de l'Eglise durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle. On ne se fatigue pas, d'autant moins que souvent ça prend encore. A moins d'avoir une grande fermeté de caractère, on se laisse facilement ébranler, on cède, on plie, on évolue et l'on finit par sacrifier les exigences de la justice et de la vérité pour vivre en paix, en paix avec des adversaires qu'il faudrait combattre. Or, la fermeté de caractère, tout comme la clairvoyance, n'est pas affaire de ressources purement naturelles. Elle est davantage le fruit de l'éducation que de la nature. On l'acquiert par la pratique des vertus chrétiennes, par la soumission volontaire et prolongée à une discipline austère et l'exercice du renoncement. La vie religieuse intense telle que doit être celle d'un collège foncièrement catholique, l'observance d'un règlement qui pendant des années prend chaque jour un collégien à son lever, l'accompagne toute la journée jusqu'à son coucher; quelle école de fermeté! L'étudiant qui se soumet volontairement à cette vie et qui s'y applique, s'habitue à ne pas se laisser guider par le caprice. Les sautes de tempérament, il apprend à les vaincre. Il ne se laisse pas facilement entraîner par les émotions. Il est toujours en garde contre elles. Il s'attache à son travail. Chez lui le bon sens conserve ses droits. Il est fidèle à ses convictions. Les bonnes causes peuvent compter sur lui. Nous avons besoin d'hommes de caractère. Le Collège est appelé à nous en donner.

La Culture

On peut avoir une science encyclopédique, la fermeté du granit, humainement parlant on n'est pas pour cela en état de faire une grande somme de bien. de rendre à ses semblables des services considérables. Qu'il s'agisse de défendre les bonnes causes attaquées ou de faire la conquête des esprits et des coeurs, il faut posséder une certaine culture. Grâce à elle on a l'entregent qui permet de se faire connaître dans les

milieux favorables et de pénétrer dans les milieux réfractaires. Si on est cultivé, on saisit plus vite ce qu'il y a de faible, de plausible, d'avantageux ou de dangereux dans les questions qui s'imposent à l'attention; on comprend mieux la mentalité des amis et des adversaires; on sait faire un choix judicieux de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire pour le triomphe du bien. Et s'il faut parler ou écrire on est capable de le faire de façon à rendre plus acceptable sa manière de voir, même auprès de ceux qui de prime abord semblaient gagnés à un avis contraire. On ne réussit peut-être pas toujours à faire triompher ses idées pleinement et immédiatement. On n'a pas la douleur d'avoir, même rien qu'en apparence, pactisé avec le mal et les malfaiteurs, conscients ou inconscients. On a de plus l'assurance intime d'avoir semé le bon grain d'une saine doctrine et d'avoir fait en faveur de bonnes causes un travail qui, avec le temps et les bénédictions d'En-Haut, pourra empêcher beaucoup de mal et produire des bons résultats. C'est grâce à cette culture que les orateurs et les écrivains exercent un empire si puissant sur les courants d'opinion qui se croisent dans le monde. Voulons-nous un exemple typique de ce que peut faire une bonne culture au service d'un esprit clairvoyant et d'un caractère bien trempé? Nous n'avons pas besoin d'aller le chercher dans l'histoire grecque de Démosthène ni dans l'histoire romaine de Cicéron. Nous laisserons même de côté les cas plus rapprochés de nous des Montalembert, des Veuillot, des O'Connell, des Winthorst et des Newman. Nous le prendrons dans un événement politique de notre temps et de notre milieu.

Depuis une trentaine d'années on avait tenté d'introduire les grandes unités scolaires au Manitoba. Toujours nous nous y étions opposés et jamais l'on avait réussi. Ces dernières années une commission parlementaire avait préparé un rapport

élaboré et fait à l'unanimité certaines propositions. A la dernière session provinciale un projet de loi donnait au Gouverneur en Conseil des pouvoirs illimités dépassant de beaucoup les suggestions de la commission, pour mettre sur pied les grandes unités. On disait toute la députation favorable à cette innovation, à part un seul député. Mais ce député, a de la clairvoyance, de la fermeté et de la culture. Parlant ses convictions, ce député a fait, au dire du premier ministre Garson, un des meilleurs discours de la chambre du Manitoba depuis plusieurs années. Il a fait plus qu'un beau geste. Il a ouvert les yeux à ses collègues. Les clauses les plus draconiennes ont été biffées du projet de loi. M. Edmond Préfontaine a ainsi ralenti, peut-être arrêté, pour longtemps la course folle vers un étatisme odieux en matière scolaire. Ce député est agriculteur, mais il a fait toutes ses études classiques, la philosophie comprise, au collège de St-Boniface, à notre collège. Bel exemple des avantages d'une culture classique au service de convictions éclairées et profondes! Honneur aussi à l'institution qui l'a formé.

Conclusion

Il y a soixante ans que les P.P. Jésuites dirigent les destinées de notre collège, qu'ils travaillent à nous donner des hommes clairvoyants, fermes et cultivés. Ils n'ont peut-être pas toujours réussi au gré de leurs désirs. Telle quelle, leur oeuvre a été énorme et leur succès fort appréciable. Ils continueront encore longtemps, tous l'espèrent, à se dépenser comme ils l'ont fait dans le passé. Ils réussiront encore mieux dans l'avenir, si tous ceux qui le doivent, savent les seconder. Ce sera grand bien pour tous.

J. A. SABOURIN, ptre,
Docteur en théologie,

Membre de l'Académie St-Thomas d'Aquin.

Le nombre des élèves depuis 1885

1885-86	105	1901-02	148	1917-18	384	1933-34	204
1886-87	110	1902-03	176	1918-19	378	1934-35	196
1887-88	115	1903-04	187	1919-20	398	1935-36	194
1888-89	114	1904-05	210	1920-21	352	1936-37	215
1889-90	98	1905-06	250	1921-22	430	1937-38	239
1890-91	84	1906-07	294	1922-23	363	1938-39	226
1891-92	94	1907-08	327	1923-24	283	1939-40	178
1892-93	112	1908-09	268	1924-25	318	1940-41	192
1893-94	91	1909-10	364	1925-26	316	1941-42	223
1894-95	82	1910-11	374	1926-27	337	1942-43	201
1895-96	67	1911-12	370	1927-28	321	1943-44	282
1896-97	76	1912-13	417	1928-29	317	1944-45	295
1897-98	95	1913-14	395	1929-30	325	1945-46	350
1898-99	105	1914-15	280	1930-31	288		
1899-00	122	1915-16	274	1931-32	238		
1900-01	124	1916-17	307	1932-33	213		

NOTES :—Chiffres conformes aux Annuaire du Collège.

- En 1925, fondation du Collège St-Paul (Winnipeg) et suppression graduelle du cours classique anglais à St-Boniface.
- En 1933, les élèves des Eléments latins des Pères Oblats suivent désormais leur cours au Juniorat.
- En 1941, suppression du cours commercial.
- En 1943-44, 5 Pères Capucins (scolastiques) étudient au Collège.
- Se sont succédés durant la même époque au Rectorat du Collège.

1919-25	R. P. Henri Bourque, S.J.
1925-30	R. P. Joseph Desjardins, S.J.
1930-33	R. P. Ferdinand Faure, S.J.
1933-40	R. P. Joseph Béliveau, S.J.
1940-43	R. P. Martial Caron, S.J.
1943-	R. P. Louis Mailhot, S.J.

L'ARCHIVISTE,

Les dates mémorables du Collège

Le panorama de l'histoire du Collège de Saint-Boniface impose à l'esprit une réflexion irrésistible: ce collège est le fruit d'une somme immense de labeurs obscurs, de dévouements enthousiastes, de sacrifices héroïques de nos prédécesseurs: Prêtres séculiers, Oblats, vieux Jésuites de la première heure. Ces semeurs de vie éternelle connaissaient bien en pratique la parabole évangélique de la semence mise en terre. Aux yeux de l'ignorant des mystères de la germination quel gaspillage que ces beaux grains de blé jetés en terre pour y mourir! Mais ce précieux grain sacrifié ressuscite, pousse au soleil ses tiges vertes, produit des moissons opulentes, donne la vie au monde.

De même nous vivons des sacrifices de nos pères — non seulement depuis 1885 — mais depuis 1818.

Les vies de valeur inestimables de ces hommes qui appartiennent à l'élite de l'humanité: les grands évêques pionniers Provencher, Taché, O.M.I., les grands Oblats missionnaires Lacombe et ses frères, puis l'ardente jeunesse de ces prêtres qui furent l'honneur du clergé diocésain, les Forget-Despatis, Dugas, Cherrier — elles furent toutes versées dans ce sillon qui longtemps parut stérile et infécond. "Euntes ibant et flebant mittentes semina sua" (Ps. 125). Ils allaient de l'avant, avançaient toujours, et répandaient des larmes avec leurs semences. Parfois aussi avec l'enthousiasme de la récolte, portant leurs gerbes d'âmes: "Cum exultatione portantes manipulos suos".

Telles furent les semailles dans l'isolement, la pauvreté, la prairie encore inculte.

En 1885 vinrent les Jésuites. Plus nombreux et par suite mieux organisés ils donnèrent un essor nouveau à l'institution. Mais pour eux aussi se réalisa la mystérieuse loi de la vie fructifiant par l'immolation. Eux aussi — nos bons vieux Pères — comme leurs devanciers, vécurent pauvrement, travaillèrent âprement, sacrifièrent leurs talents et les plus belles années de leurs vies à l'éducation de la jeunesse manitobaine. Ne craignons pas de le dire: pendant longtemps ils connurent l'exil. Qu'on s' imagine ce que cela signifiait, il y a 50, 60 ans, pour ces jeunes religieux, quitter la douce province de Québec pour venir vivre dans un milieu alors si inculte. Et toujours l'inquiétude du lendemain, la détresse financière et plus tard la catastrophe de l'incendie: Nisi granum frumenti cadens in terram...

* * *

La Compagnie de Jésus fit grandement les choses en nous envoyant un *personnel éminent*.

Dans le journal "le Manitoba", 23 juillet 1880, nous lisons ce court passage insignifiant à première vue mais lourd de sens pour qui veut réfléchir: "Il est probable que les RR. PP. Filiatrault, Lecomte et Jetté, de la Compagnie de Jésus, viendront sous peu faire partie du personnel de notre collège. Le Père Prince est arrivé de Montréal dans le même but."

Ajoutons que cette probabilité se réalisa.

Les Pères Filiatrault et Lecomte devinrent l'un et l'autre devinrent provinciaux de leur ordre; le Père Jetté, d'une distinction exquise, fils d'un ancien Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, grand savant, devint un des plus illustres missionnaires de l'Alaska. Le Père Prince, un des plus grands prédicateurs de missions populaires du Canada. Mentionnons aussi le Père Lory, premier recteur, personification du gentilhomme français. Tels furent les premiers hommes que nous envoya la Compagnie de Jésus. Et les littérateurs, écrivains et orateurs comme le Père Drummond, des savants auréolés de sainteté comme le Père Blain, un préfet comme le Père Tourangeau, des apôtres comme le Père Bourque... et nous ne citons que quelques-uns parmi les morts, des morts vivants dans l'esprit et le coeur de leurs disciples actuels. A ceux qui vivent encore sur cette terre, vieillis et près de leur patrie éternelle, nous envoyons de loin un hommage reconnaissant.

Combien d'entre eux, supérieurement doués, auraient pu se faire ailleurs ce qu'on appelle dans le monde, une "grande carrière". Ils ont sacrifié leurs talents, leur jeunesse, leur vie à une grandeur supérieure: celle du dévouement obscur et souvent douloureux à l'éducation de la jeunesse manitobaine.

* * *

En commémorant leur souvenir ancestral, les fêtes de cette année doivent rappeler à tous nos élèves — actuels et anciens — ce qu'il doivent à leurs éducateurs, et aussi, osons le dire, à la Compagnie de Jésus qui fut si généreuse pour eux.

Ce *devoir*, c'est bien plus que la reconnaissance du coeur; c'est la *fidélité à l'idéal* qui fut dressé devant leurs yeux et maintenu durant leurs années de collège.

Elèves anciens et actuels vous n'avez pas le droit d'oublier tous les bienfaits dont vous bénéficiiez et tous les sacrifices qui furent prodigués pour vous. Ne dégénérez pas de vos ancêtres. Ne laissez pas déchoir leur héritage, l'esprit de leur éducation. Soyez fidèles!

Alferd BERNIER, S.J.

Coadjutores Dei Sumus

Un gouvernement ne travaille pas sans fonctionnaires. Un Leblanc ne joue pas et désappointe des milliers d'auditeurs lorsqu'il brise son instrument. L'armée ne progresse pas sans de multiples services d'arrière. Jésus-Christ lui-même n'a voulu rien faire sans compter sur Marie et Joseph.

Ainsi la Compagnie de Jésus compte-t-elle spécialement sur ses Frères Coadjuteurs pour accomplir son oeuvre. Et nous serions mal venus, en fêtant nos soixante années de travail au Collège de St-Boniface, d'oublier ces grands collaborateurs.

Durant 60 ans, des Frères se sont faits pour le Collège: cuisiniers, réfectoires, buandiers, sacristains, infirmiers, procureurs, électriciens, chauffeurs, mécaniciens, relieurs, portiers, jardiniers, fermiers, tailleurs, peintres, menuisiers, etc.... Mais surtout durant 60 ans, des Frères ont prié. Et la prière est la force de l'apostolat. Qu'ils soient donc de la Fête.

Paul-Émile GINGRAS, S.J.

Le français au Collège

Dans une province où l'enseignement du français est à l'index, vous serez invités à envoyer des petits canadiens-français au Collège de Saint-Boniface. Et le Collège s'engage à donner à vos garçons une culture française en conformité parfaite avec la tradition tricentenaire du Canada français.

Considérons, en effet, un élève à son entrée au Collège. Vu les conditions d'étude à l'école primaire, son bagage de français n'est pas encombrant. Disons qu'il sait lire, mais qu'il écrit péniblement encore son français. Dès lors, c'est au Collège qu'il cultivera sa langue: en récréation, à l'étude, en classe, à la chapelle, partout.

Le français qu'il entendra en récréation ne sera pas toujours impeccable, mais constamment des avertissements le rappelleront à l'ordre. Il se corrigera, s'il le veut, et même aidera les autres à se corriger. A son service, il trouvera une bibliothèque amplement fournie, qui pourra l'intéresser des Eléments à la Philosophie. Même en vacances, le Collégien rencontrera un Père pour le diriger dans ses lectures.

Arrivé aux classes universitaires, on mettra à sa disposition un "Guide de lectures". Il lui sera facile alors de choisir méthodiquement ses lectures. Un professeur indiscret vient de me communiquer le programme de lectures que s'est dressé un des nouveaux universitaires. Il n'y a aucune correction à faire à la liste. Et ce programme témoigne d'ambitions élevées et réalistes, en même temps qu'il atteste un réel sérieux à l'étude en général, et en particulier, à l'étude du français.

Naturellement c'est à la classe que va le gros de l'effort et du progrès. C'est là que le collégien, au contact du maître et des grands maîtres de l'histoire, apprendra à lire et à écrire sa langue. Au cours des premières années, on insistera sur l'orthographe et le vocabulaire, puis sur les genres de composition littéraire.

La Versification poussera plus avant la stylistique et la prosodie. Normalement, il devrait, dès cette année là, commencer à récolter les fruits du labeur des années précédentes. Puisqu'il apprend la stylistique, au cours de ses lectures il s'intéressera de plus en plus au style des auteurs. Et, comme tout bon versificateur, il s'essaiera bien à griffonner quelque sonnet.

S'il a le moindre penchant littéraire, l'humaniste s'étonnera que le cours classique ne comporte pas plus d'une année de "Belles-Lettres". Car durant cette année, toute la littérature lui sera révélée d'un bloc; là encore on l'initiera à chercher l'âme des auteurs sous leurs textes. Insensiblement, au contact de ces grandes âmes, gloires de la France et de l'humanité, il s'enrichira, il développera sa personnalité.

En Rhétorique, il poursuivra ses explorations. S'il rêve de pièces de théâtre il aura de quoi combler ses rêves. Ce qu'on en a écrit des tragédies et des comédies depuis les grands classiques grecs et latins jusqu'au renouveau catholique avec Claudel et Ghéon!

Les dernières années, on a inscrit du français au programme d'études des philosophes. Une adaptation de notre cours classique aux exigences modernes et aux nécessités du Manitoba. A des esprits mûris par le travail philosophique, on offrira en nourriture les moralistes français, les romanciers, critiques et nouvellistes contemporains. Un dernier coup de brosse à l'élocution, à la stylistique, puis approfondissement de la philosophie de l'art et le finissant sera digne, s'il a voulu coopérer, d'un baccalauréat en français!

Voilà, esquissée bien rapidement, à l'aide de quelques jalons seulement (nous avons oublié l'Académie de Lettres, les Cercles d'Etudes, le théâtre, le chant, la collaboration aux journaux...), la ligne de nos études de français au Collège classique de St-Boniface.

Norbert PREFONTAINE,
Rhétorique.

Joies de famille

Les fêtes du Collège de St-Boniface sont l'occasion toute désignée pour saluer officiellement et amicalement notre soeur, l'Académie St-Joseph. Disons que le Collège est fier d'elle, de son travail et de ses succès. Avec elle, relisons ce texte-hommage que prononçait, il y a dix ans, aux fêtes du Cinquantenaire, *Son Exc. Mgr Yelle*. Hommage qu'il adressait aux dévouées Educatrices de l'Académie et à leurs élèves. Il rappelle encore leur idéal et leur mérite.

"Le temps est passé où l'on se demandait s'il n'était pas dangereux pour la femme de poursuivre des études supérieures. L'on reconnaît maintenant que pour n'importe quelle besogne, la culture intellectuelle n'est pas un obstacle. La science n'est pas dangereuse, seul l'esprit non assez large pour la recevoir peut le devenir.

La demi-science s'enorgueillit, elle s'élève même contre Dieu, elle sacrifie ce qu'elle ne comprend pas. La vraie science est humble, elle est ouverte sur Dieu et sur les mystères de la Religion, elle ne méprise pas les choses qui la dépassent parce qu'elle admet ses propres limites. Rappelons-nous les vers de Shakespeare dans Hamlet:

"There are more things in Heaven and Earth, Horatio,
Than are dreamt of in your Philosophy."

La science que vous voudrez acquérir ne sera pas la science sans coeur qui refuse de compatir à l'ignorance des autres, ni la science hautaine qui s'isole et ne veut pas s'astreindre aux humbles besognes du foyer. Non, vous serez charitables pour ceux qui n'ont pas votre culture, vous laisserez à d'autres la pédanterie des bas-bleus; chez vous la Vérité s'épanouira en Beauté; vous ne croirez pas vous avilir en vous occupant du travail manuel, mais par là vous voudrez votre foyer plus attrayant, vous demeurerez dans le vrai sens de la vie, vous tenant également éloignées du découragement et du pessimisme. Vous réaliserez les caractéristiques féminines souhaitées par Jacques Maritain: non pas l'esprit mou et le coeur sec. — Esprit dur au coeur sec. — Coeurs doux à l'esprit mou, mais bien Esprit dur et coeur mou."

Une date unique

La vision lointaine et rougeâtre de la nuit du 22 novembre 1922, n'est pas encore éteinte. Le lendemain, l'émouvant récit s'étalait dans les journaux et remuait les conversations. C'est donc pour la jeune génération que je renouvelle le récit du sinistre: le feu du Collège de St-Boniface.

Nos jeunes du Collège s'exaltent parfois dans leurs gammes poétiques: "Le soleil se couche dans un brasier et la nuit engloutit la ville". Mais cette fois la terrible réalité ajoutait: "et le collège se réveille dans un brasier et les flammes dansent dans la nuit".

Les élèves avaient fêté la Sainte-Cécile et s'étaient couchés vers 11 heures. A deux heures et quart, une explosion éclate et les flammes courent dans les corridors, envahissent les classes, les chambres et les dortoirs. La fumée s'entasse et le système électrique ne répond plus aux doigts énervés. Au dortoir les fenêtres s'ouvrent et les élèves sautent rejetés du bout de langues de feu. D'autres élèves dégringolent par les appareils de sauvetage. Tandis que les étudiants sautent du troisième étage d'autres, et parmi ceux-ci quelques-uns périssent, n'osent pas sauter de huit à dix pieds. Sur le toit un autre court en criant jusqu'à ce que les flammes le happent.

La nuit crépite, le bûcher siffle et projette dans le ciel opaque une poussière d'étincelles, un immense panache de flammèches. Moloch crache au ciel des flammes et les cris des enfants ne sont pas entendus.

En quelques heures le Collège était devenu tombeau. Et quelle scène émouvante le lundi matin leur apporta. Un Frère Jésuite et neuf élèves ne répondaient plus à l'appel. Le témoignage du dévouement des surveillants, des auxiliaires et des grands nous restait. Le courage, la volonté ne s'en échappaient que plus virils.

Félix GOURBIL,

Rhétorique.

L'oeuvre du Collège

Dans tous les groupements humains, il est certains cadres dont la nécessité et le maintien s'imposent au bien-être de la race. Ceci est surtout vrai des institutions qui influent sur la vie du peuple et à plus forte raison est vrai d'une maison d'éducation qui travaille au sein d'un groupement minoritaire, et là, sauvegarde l'âme nationale.

En ce sens, le Collège de St-Boniface joue au Manitoba un rôle tout spécial. Il concourt pour une large part à diriger une nation encore en marche vers un stage plus sûr et plus rassis. Aujourd'hui comme par le passé, le Collège tient la première place dans l'éducation et la formation de l'élite de ce peuple.

Que l'histoire se déroule selon les prévisions les plus courantes et cette élite formera la classe-tête des Canadiens français. Car pour être clair, d'où viendrait cette élite? D'Europe, du Québec? — Ce serait demeurer à un état de civilisation bien précaire, quasi celui de peuples nomades. Nous resterions au rang de colonie intellectuelle et même de colonie tout court. Cela représente une situation peu honorable pour un peuple fier et surtout capable, je le crois, de s'organiser comme tel.

La vie d'une nation catholique et française nécessite un enseignement religieux, une formation morale en conséquence; elle exige aussi une éducation conservatrice des traditions intellectuelles.

Nous avons besoin de nos institutions, mères de notre âme nationale. Et le Collège est certes la plus représentative de ces institutions.

Aux Franco-Manitobains une université neutre n'assurerait aucune protection. Pourquoi? la réponse ne se donne pas, elle éblouit quiconque regarde. Là, les étudiants cherchent une documentation pratique; tout ce qui n'est pas immédiatement tangible n'importe guère. Cette sorte de mécanisme leur servira dans une carrière dite professionnelle, du moins lucrative. Pour nous, cette conception de la vie, cette philosophie des sciences ne trouve point écho au fond de notre âme nationale.

Et voici maintenant jusqu'à quel point le Collège concourt à perpétuer, à développer nos aspirations religieuses, intellectuelles et sociales. L'oeuvre du Collège ne peut se résumer au cours classique seul. Bien que celui-ci soit d'une valeur incontestable, il n'absorbe point toute l'existence du Collège. En d'autres pays, en d'autres provinces, il atteindrait sa fin en lui-même; mais ici, vu notre position encore chancelante, la vie du Collège doit s'élargir jusqu'à pénétrer, indispensablement, la vie même de la province.

Au sein d'une population homogène, il y a une multitude de sentiments et d'idéaux qui croissent naturellement. Ces tendances ne sont pas alors entravées par une pression destructive venant du voisin ou de l'extérieur. Il n'est pas nécessaire de sortir de soi-même avant même d'être formé. Ici sous bien des rapports, cette atmosphère est à créer; et il y a toute une orientation, un avertissement à donner aux étudiants. Ensuite il faut découvrir une foule de choses pour justifier et soutenir notre position. Tout ceci est un travail dur, qui exige parfois le sacrifice de hautes ambitions, mais cela reste un travail obligatoire.

Le Collège, comme Ecole supérieure tient lieu d'Université, et suppléant à ses lacunes par sa formation, la complète.

Je ne classerai pas par ordre et numéro les Anciens et ne sérierai pas l'Oeuvre du Collège. Mais rapidement il y a moyen d'apercevoir son influence immédiate et lointaine, au point de vie religieux, intellectuel et français, social.

D'abord se classent les hommes éminents qui ont quitté notre Manitoba pour s'installer dans les centres intellectuels de l'Europe, à Paris et à Rome. Ce n'est pas le grand nombre... Et puis ici, comptons nos Missionnaires du Nord, de la Chine, du Japon, de l'Afrique: ils sont assez nombreux.

Maintenant considérons ceux qui travaillent près de nous et avec nous. Et ceux-là forment une longue liste d'hommes distingués: le clergé séculier et régulier, nos Canadiens français membres du Parlement, les nombreux médecins de Saint-Boniface et des campagnes, les hommes de loi, les agronomes et tous les professionnels. Voilà qui témoigne assez des fruits du Collège.

Faut-il rappeler qu'au coeur de toutes nos Associations nationales nous retrouvons chez les dirigeants comme chez les membres l'influence du Collège?

Je ne veux pas sembler plaider la cause du Collège. Je chante son oeuvre qui est unique au Manitoba.

Roger DELAQUIS,

Philosophie I.

L'humanisme classique

AVERTISSEMENT : Le but de cet article est de bien fixer le sens des études qui se font dans un collège classique, et, ce faisant, dissiper une équivoque trop fréquente: *le but précis de l'éducation de collège n'est pas l'utilitarisme mais l'humanisme*.

La plupart des parents cherchent tout d'abord, pour leurs enfants, dans l'éducation un gagne-pain. Voici leur raisonnement: "Je veux avant tout que mes enfants puissent gagner leur vie par l'éducation qu'ils reçoivent. Il leur faut donc une éducation qui leur serve à gagner le plus d'argent possible — et ma foi! si le collège ne leur donne pas cette chose essentielle: le pain quotidien, la vie! et bien, cherchons ailleurs.

Assurément, cette préoccupation est fort légitime, mais nous y répondrons ainsi. L'humanisme que nous cherchons à développer au collège et la culture classique qui en est l'instrument, loin d'être un obstacle au gain de la vie, est précisément un des moyens les plus efficaces pour que le jeune homme, au sortir du collège et de l'université se fasse une *belle, fructueuse et lucrative carrière*.

Mais il y gagnera autre chose qu'un enrichissement pécuniaire; il y acquerra un enrichissement intellectuel, moral, spirituel, qui n'est nullement opposé à l'autre. Par conséquent, une vie plus belle, plus haute, plus féconde.

Au reste, il nous faut bien admettre que, tout en tendant à l'idéal humanité, nous sommes forcés, dans la pratique, à des compromis avec le réalisme.

* * *

Le tableau des événements qui forment la trame de l'histoire du Collège serait incomplet si l'on n'y ajoutait ce qui en est l'âme et la vie intime, c'est-à-dire:

L'HUMANISME :

Qu'est-ce que l'humanisme C'est la culture de l'homme pour lui-même.

L'humanisme a pour but direct le perfectionnement de l'homme.

Tout homme normal porte en lui des possibilités et des appétits de grandeur, d'intelligence, de sociabilité, qui se traduisent chez les meilleurs par des aspirations à la science, à l'art, à l'héroïsme, au dévouement, à la sainteté. Ceux en qui elles dominent sont des conducteurs d'hommes, les bienfaiteurs de l'humanité. L'humanisme a pour fonction précisément d'éveiller l'enthousiasme de cette perfection humaine, d'orienter vers cet idéal humain.

L'expression si en vogue de nos jours en science économique: conserver et développer le capital humain, s'applique mieux encore quand il s'agit de civilisation. Progrès du commerce, de l'industrie, du bien-être, fort bien. Mais mieux encore progrès de l'humanité elle-même, développement de l'homme, perfection de l'homme.

Promouvoir l'intelligence humaine est évidemment un plus grand progrès que les inventions mécaniques destinées à promouvoir le confort ou le luxe de la vie. "La civilisation a pour but, non pas le progrès de la science et des machines, mais celui de l'homme" (Carrel, *L'Homme*, p. 279).

Le sens de la beauté est peut-être aussi efficace. C'est lui qui excite l'enthousiasme imitateur des grandes choses, lui qui stimule l'effort intellectuel, et par là, facilite le travail; lui qui éveille les facultés en excitant le désir et la puissance créatrice par laquelle on est vraiment homme.

"Le sens moral est encore plus important que l'intelligence. Quand il disparaît d'une nation, toute la structure sociale commence à s'ébranler. La beauté morale laisse un souvenir inoubliable à celui qui, même une seule fois, l'a contemplée. Elle nous touche plus que la beauté de la nature ou celle de la science. Elle donne à celui qui la possède un pouvoir étrange, inexplicable. Elle augmente la force de l'intelligence. Elle établit la paix entre les hommes. Elle est la base de la civilisation" (Carrel, p. 152).

Culture de l'intelligence, de l'esprit scientifique, du sens esthétique, du courage, de l'énergie, de l'héroïsme, des vertus morales, enfin réalisation d'un idéal de perfection humaine, c'est tout cela l'humanisme.

* * *

A cet idéal humaniste correspond l'éducation humaniste. L'éducation humaniste délaisse (ou plutôt, semble délaisser) d'abord les buts dits pratiques de la vie, et porte son effort à former l'homme lui-même en l'enfant, et dans l'homme ses plus hautes facultés: intelligence, volonté, coeur, sociabilité, dévouement, sens artistique, morale, religieuse.

L'éducateur humaniste ne se dit pas tout d'abord: "Cet enfant, il faut en faire avant tout un homme d'affaire habile, un bon calculateur, un industriel compétent", — mais: "Cet enfant, comment en ferais-je un homme? un vrai homme, pas une ébauche, une carcasse d'homme, un enfant de cinquante ans et de deux cents livres comme on en voit tant, mais un être viril. Comment développer toutes ces virtualités? Mon idéal: en faire un homme intelligent qui sache trouver le vrai, et, si possible, faire avancer la science; un homme de volonté qui tendra fortement au Bien, et au besoin, par le chemin du sacrifice et de l'héroïsme; un homme de dévouement à toutes les grandes causes dignes d'enflammer l'enthousiasme; un coeur compatissant à la souffrance humaine, et prompt à la soulager; un admirateur de la beauté, capable de l'exprimer et de la créer; un bel exemplaire de toutes les vertus morales; enfin, bien que cet idéal soit difficile à réaliser dans un même individu, au moins autant que le comporte la nature du sujet, un savant, un artiste, un héros, un saint. Comment développerai-je en lui un élan, une passion, un enthousiasme pour les sommets, d'où résultera un type d'humanité, un homme parfait, pleinement formé, non seulement pour lui-même, non un égoïste, mais une âme généreuse qui, sympathisant avec son temps et la société où il évolue, rayonnera sa culture pour le plus grand bien de la cité, de la patrie, de l'humanité: un homme! VIR !

* * *

Ici l'on m'arrêtera et on me dira que c'est là un idéalisme creux et chimérique auquel un tel humanisme sacrifiera la première des réalités: celle pour l'enfant d'aujourd'hui, l'homme de demain, de gagner sa vie. J'ai répondu à cette objection dans mon avertissement. Il ne s'agit nullement de supprimer l'utile; certes, il faut mettre entre les mains du jeune homme l'instrument de sa vie matérielle, son gagne-pain; mais nous disons que cette réelle nécessité n'est ni le tout, ni le principal, ni l'idéal de l'éducation. L'idéal, en éducation comme en tout, c'est la *primauté de la personne humaine*.

Or l'instrument par excellence de la formation humaine est la

CULTURE CLASSIQUE

L'excellence de la culture classique pour la formation humaniste consiste:

1. D'abord, dans la technique des langues grecque et latine.

Le maître a devant lui un enfant, assez bien doué; c'est une condition préalable et nécessaire. Il a pour tâche d'en faire, non pas un savant : cela est fonction de l'Université — mais un homme intelligent. Pour atteindre ce but, il devra lui apprendre à raisonner, à juger, à penser. Pour cela, d'abord former l'instrument de la pensée: le langage. C'est par le langage que l'âme humaine trouve sa plus fidèle expression, le miroir le moins infidèle de ses sentiments. Plus la langue est parfaite, plus l'intelligence elle-même est arrivée au degré de clarté de maturité, de puissance qui caractérise les sociétés les plus évoluées.

C'est pour cela que, dans tout système d'éducation, on commence par l'étude de la langue. Apprendre à lire c'est la clef de la vie intellectuelle.

Mais pourquoi donner la préférence aux langues anciennes?

A cause de la grande loi de l'effort, loi méconnue ou insuffisamment observée par l'unique culture de la langue maternelle. C'est par l'effort que les facultés intellectuelles, comme la force physique, se développent.

Le grand avantage des langues anciennes sur les modernes est l'intense travail de réflexion sur la pensée elle-même qu'elles exigent. Pour arriver à saisir toute la pensée de son auteur, l'élève doit engager avec lui une véritable lutte. C'est ce qu'on veut dire par gymnastique intellectuelle. Le mot est bien choisi car l'exercice intellectuel est aussi nécessaire et aussi efficace au développement de l'esprit que la gymnastique est nécessaire au développement corporel.

Pour établir complètement la valeur technique des classiques en pédagogie, il faudrait montrer l'excellence intrinsèque de ces langues comme moyen d'expression. On conçoit qu'une pareille démonstration serait hors de proportion à ces pages. Notons seulement cette constatation: tous les hommes cultivés s'accordent à considérer le latin et le grec comme des langues parfaites.

2. *La culture classique nous transmet l'héritage* de la pensée antique. L'humanité en marche depuis tant de millénaires a conquis dans sa vie des trésors de pensée, d'expérience, de beauté, dont le monde moderne vit encore en grande partie. Laisser perdre ces trésors serait nous appauvrir.

Or, c'est surtout par le moyen de ces deux langues — grecque et latine — que l'héritage de l'antiquité nous est parvenu. Notre civilisation, à nous, fils d'Européens, descend en droite ligne de la civilisation gréco-latine; à condition d'ajouter, cependant, qu'au commencement de notre ère, le christianisme vint le revivifier par un ferment nouveau de spiritualisme.

Rompre avec l'Antiquité par la perte des langues latine et grecque serait priver les générations nouvelles des richesses de vies de leurs ancêtres, comme on prive un arbre de sa sève en le déracinant. Ce serait rejeter dans l'oubli des trésors de science, d'esthétique, de philosophie, d'expérience humaine.

* * *

Pour être complet il faudrait démontrer que les études classiques sont une source féconde de beauté, de moralité d'idéalisme. Le cadre tout schématique de ce modeste article ne le permet pas. Mais tous ceux qui ont véritablement vécu leurs cours classiques savent qu'il est essentiellement une inspiration vers l'idéal.

* * *

J'ai dit plus haut que la carrière même utilitaire de l'élève qui a fait son cours classique n'en devient que plus brillante.

Cette constatation m'amène à conclure en signalant un service plus grand encore rendu à l'humanité par l'humanisme classique, un "Utilitarisme" supérieur au simple succès de carrière des étudiants, supérieur parce que plus général et plus élevé.

C'est la formation des élites, desquelles surtout dépend le progrès de la civilisation intégrale, celle de l'esprit avant celle du corps, et d'où résulte, en définitive, la perfection et le bonheur de la société.

M. Anatole Leroy-Beaulieu, le grand économiste, disait "qu'après avoir pratiqué beaucoup de peuples étrangers, une même chose l'a frappé chez tous, c'est la supériorité générale et l'étendue d'esprit des hommes qui ont fait leurs études classiques, comparés à ceux qui ne les ont pas faites. Cette culture générale, à peu près de même nature chez tous les peuples, est donc la marque distinctive à laquelle on reconnaît l'élite des différentes nations". (Enquête, Cf. Etudes, t. 88.)

Elite les grand hommes d'Etat qui tiennent en mains les destinées de leur propre pays et ne sont dignes de leurs hautes fonctions que lorsqu'ils les exercent seulement dans l'intérêt des peu-

ples et du monde; élite ces savants qui par des études austères et des recherches passionnées font progresser la science de la nature; élite ces philosophes, ces économistes, ces juristes, ces médecins, ces travailleurs intellectuels, qui explorent toutes les avenues de l'intelligence; élite ces poètes, ces écrivains, ces artistes qui embellissent la vie humaine par le rayonnement de l'art et les vibrations de la pensée; élite ces humbles et dignes travailleurs dévoués à leur tâche obscure, semblables à la sève de la terre qui fait germer silencieusement la vie nourricière des hommes; élite les héros qui se sacrifient pour la patrie ou pour les autres hommes, leurs frères; élite les saints qui, purifiant et élevant leurs âmes à un idéal de vie supérieure, avec eux élèvent le monde!

Cette élite est mille fois plus nécessaire au progrès et au bonheur de la multitude que le commerce, l'industrie, la finance, les élections, l'alimentation, la construction, l'électricité, l'automobile, la radio, le machinisme, et même les armements militaires. Car cette élite c'est l'âme humaine en marche vers l'idéal de sa perfection.

L'humanisme chrétien, dans l'enseignement secondaire, ne produit pas l'élite, mais prépare l'élite. C'est là son rôle; un ferment de la vie intellectuelle, morale et spirituelle.

Ceux qui ont visité la côte du Pacifique ont pu admirer les pentes boisées des Rocheuses, leurs lacs encaissés dans les rochers comme des perles dans leur écrin, leurs rivières écumeuses précipitant leurs flots pressés d'abreuver les plaines verdoyantes. Ils s'arrêtent surtout à contempler les sommets étincelants, les glaciers éternels.

Mais songent-ils assez que ces splendeurs ne sont pas stériles? Ces sublimes hauteurs, ces pics glacés, ces neiges éblouissantes, ces torrents impétueux, c'est de la beauté qui se résout en fécondité: fécondité des jardins et des champs, force motrice pour l'industrie, richesse, chaleur, lumière, vie!

L'Humanisme, pourvu qu'il ne fasse pas abstraction du divin, joue le même rôle dans la course de l'humanité. Il n'en est pas seulement objet de contemplation esthétique et stérile. Il est, lui aussi, pour l'homme, richesse, chaleur, lumière, vie! Réservoir de vie.

Il nous appartient donc, à nous, professeurs et élèves de l'Université du Manitoba, de ne pas laisser s'éteindre ce feu sacré, de sans cesse alimenter cette flamme de l'humanisme classique pour que de nous aussi l'on puisse répéter ce beau vers de Lucrèce que l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface a pris pour devise:

Et quasi cursores, vitae lampada tradunt!

Alfred BERNIER, S.J.

LE COURS CLASSIQUE AU COLLÈGE

Les lecteurs du Bonifacien peuvent obtenir des collégiens eux-mêmes d'intéressantes définitions du cours classique. Le petit nouveau avoue naïvement que ces mots suggèrent un tableau d'images assez rudimentaires: quatre gros murs de pierre grise; une salle d'étude peuplée de pupitres aux bouquins poussiéreux; des escaliers tortueux qu'enlignait un surveillant; une cloche matinale... très matinale! L'aveu est sincère de ce nouveau qui voit à travers des yeux rayés de pleurs et voilés par la nostalgie.

Le finissant préfère se tenir coi, et pourtant il n'ose fuir l'occasion de vous parler du cours classique.

Le beau, le noble, poussent l'adolescent à chercher son perfectionnement dans cette vie. Cet idéal, il l'atteint par une culture chrétienne, qui rayonnera ses sentiments et exprimera sa personnalité devant la société. Le cours classique, l'enseignement du Collège, s'offre ici comme un moyen efficace de formation intellectuelle, physique, morale et religieuse.

L'enfant ravi quelque temps au foyer paternel subira dans le moule classique une transformation bienfaisante. Grâce à la surveillance suivie et à la direction avisée de professeurs compétents, l'élève s'initie aux sciences, délecte son esprit dans la beauté des classiques latins et français, assainit son jugement

par la philosophie. Quel héritage salubre à léguer à vos fils!

Les jeux variés, l'athlétisme, développent son corps et facilite l'équilibre de ses facultés d'ordre supérieur. Le milieu toujours gai et vivant de la récréation, la présence de Pères, reposent l'étudiant.

L'étude de l'Evangile complète la culture du jeune homme. L'oeuvre du Christ en effet surpasse celle de tout scientifique ou de tout philosophe et son influence s'étend à tous. Eh bien! c'est au Collège que nous apprenons à Le connaître plus intimement, nous préparant à ne point rougir devant de vieux athées. Nous apprenons à L'aimer; cet amour garde notre foi, chasse de notre coeur cette indifférence fade que Jésus condamne. La messe quotidienne, la confession fréquente, la récitation du chapelet en commun, créent une atmosphère qui enveloppe de piété le collégien.

Au sortir de cette maison, le jeune homme peut regarder l'avenir avec confiance et fierté, s'il a su profiter des moyens mis à sa disposition au Collège pour s'éduquer, s'il a su coopérer par sa docilité et par son initiative.

Marcel HAMONIC,
Philo. II.

Panorama historique

du

Collège de St-Boniface

Le Collège de Saint-Boniface fut fondé en 1818. C'est du moins la date traditionnelle adoptée jusqu'ici par les historiens parce que, dès son arrivée au pays, Mgr Provencher se mit à faire la classe à quelques enfants dans l'intention de les mener à la prêtrise. Pour cela, il voulut, dès le début, leur faire suivre un cours classique.

Durant toute sa vie il poursuivit ce but sans jamais l'atteindre. Le pays n'était pas prêt. Ce qui ne veut pas dire que ses efforts furent vains. Bien au contraire, car un bon nombre de ces premiers écoliers acquirent une instruction qui en fit des citoyens éclairés et utiles à leur pays. Ce n'est qu'en 1890, sous Mgr Taché, que les deux premiers élèves instruits au Collège parvinrent à la prêtrise: MM. Elie Rocan et Alphonse Larivière.

Les premières écoles ne furent que de pauvres cabanes. De cet humble germe néanmoins devait fleurir le Collège de Saint-Boniface.

En 1885 Mgr Taché bâtit un édifice spacieux au coin des rues Taché et Masson: ce fut l'ancienne Académie Provencher qui devint ensuite le Carmel.

Ce furent d'abord des prêtres séculiers et des Père Oblats — les uns et les autres missionnaires — qui y enseignèrent.

De 1854 à 1860 les Frères des Ecoles Chrétiennes en eurent la direction. A leur départ les Pères Oblats reprirent l'enseignement.

En 1886 M. l'abbé Georges Dugas prend la direction du Collège. Ce fut lui qui, en 1867, organisa définitivement l'enseignement classique qui, depuis, n'a jamais été interrompu.

En 1871, le Collège fut incorporé civilement par un acte de la législature du Manitoba.

En 1880-81 fut construite la partie centrale du grand collège qui fut brûlé en 1922.

* * *

En 1877, les Collèges de Saint-Boniface, St-John et Manitoba s'unirent pour fonder l'Université de Manitoba. L'enseignement était donné par les Collèges indépendamment de l'Université. Celle-ci avait seulement l'examen des candidats et la collation des grades. C'était une fédération de Collèges. Ainsi l'avait voulu Mgr Taché pour sauvegarder l'enseignement religieux.

Les prêtres séculiers et les Pères Oblats avaient prodigué à l'oeuvre du Collège un dévouement et une constance admirables au milieu de difficultés pénibles. Mais ils n'étaient pas assez nombreux et étaient absorbés par le ministère.

* * *

En 1885 les Jésuites sont appelés par Mgr Taché à la direction du Collège. Il y a soixante ans de

cela. C'est le 60ième anniversaire que le vieux Collège célèbre cette année.

Le début du 20e siècle inaugura le plus grand épanouissement du Collège... brusquement interrompu par l'incendie de 1922.

Signalons: en 1902, construction d'une aile nouvelle, à l'Ouest. En 1905, construction de l'aile dite Octogone, à l'Est. En 1905, fondation du Juniorat des Oblats: les junioristes suivent les cours au Collège. En 1906, division du cours classique en sections française et anglaise. En 1909, fondation du Petit Séminaire. Les Séminaristes suivent, eux aussi, les cours au Collège. En 1910, grand Conventum des Anciens: trois jours de fêtes grandioses. Encore 1910: fondation de l'Association des Anciens Elèves. Septembre 1910, les Frères Maristes viennent enseigner au Collège. Le cours commercial surtout en bénéfice.

* * *

En 1922, le 22 novembre, un désastreux incendie rasa presque complètement notre beau grand collège. Dix personnes y perdirent la vie.

Cet incendie fut, dans l'histoire du Collège, comme une coupure qui marqua le commencement d'une nouvelle période: la fusion de l'Oeuvre du Collège et de l'Oeuvre du Petit Séminaire. Les Pères Jésuites conservèrent la direction de l'une et de l'autre dans l'édifice actuel: ancien Petit Séminaire agrandi. Ce transfert et cet agrandissement furent rendus possibles par une souscription dans le Manitoba, des dons provenant de la province de Québec, et une somme de \$25,000 votée par la législature de Québec.

* * *

Septembre 1925 voit la suppression du cours anglais en prévision de la fondation du Collège Saint-Paul à Winnipeg. En septembre 1925: rétablissement du cours de huit ans. Avril 1934: l'Association des Anciens Elèves est reformée. L'Amicale n'avait pas été convoquée depuis plusieurs années, les circonstances ne s'y prêtant pas.

En 1934, bazar pour venir au secours du Collège en détresse financière, par suite de la crise mondiale. En novembre 1935: Fêtes du 50e anniversaire de la prise de direction par les Jésuites. Epilogue des fêtes: nouveau bazar qui rapporte \$5,500.

En août 1936: l'Institut collégial Saint-Joseph, dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie est affilié au Collège.

En 1940, la situation financière restait toujours grave. Alors, le clergé du diocèse de Saint-Boniface, secondé par un groupe de laïques zélés, fonda l'Oeuvre de la Perception des Bourses pour le Collège.

Cette oeuvre sauva l'institution, définitivement, croyons-nous. Grâce à elle, et au zèle du Comité, composé de prêtres zélés et clairvoyants, le nombre des élèves augmente considérablement et la situation financière est grandement améliorée. En cette année du 60e anniversaire, on compte près de 350 élèves. Et le Collège a sa Revue dont il est fier: Le Bonifacien.

(Suite à la page 12)



Ephémérides

Rentrée

Chez les grands. Les vieux amis se serrent la main. On accepte la vieille routine qui reprend: coucher, lever, messe, classe, récréation, classe, récréation, classe...

Chez les nouveaux. "Comment t'appelles-tu?" — "Tu vas passer par la procure." — "Allons maintenant à la questure." — "Ici, c'est la préfecture." — "Le dortoir est en haut, tout en haut." — "La récréation en bas, au plus bas plancher."... Ouf! quelle initiation.

Les cent soixante-quinze collégiens d'il y a cinq ans se sont doublés d'un compagnon. Lazare Fouillard en amène une demi-douzaine de Saint-Lazare; et sur ce train-là, Saint-Pierre aura l'an prochain sa douzaine de *Préfontaine*.

Visite

De passage à Saint-Boniface, Son Eminence le Cardinal Villeneuve prélude aux fêtes du soixantaire: il chante une grand'messe pontificale au trône, donne le sermon et dans l'après-midi nous vient visiter au collège. Les petits ouvrent les yeux devant la pourpre et le violet, les grands sont tout oreilles pour suivre la causerie et tous battent des mains à l'annonce du grand congé.

Retraite

Monsieur l'abbé Blais, aumônier diocésain de la J.E.C. nous donne la retraite. Pratique, adapté, il parle d'expérience. Nous apprenons en particulier à mieux entendre la messe.

Chant

Au piano, le Père Caron trie les voix. Après avoir donné son nom, celui de son village, le nouveau s'essaye: O Canada... O Jésus. Suivant que le son de la voix s'accorde ou non avec le ton donné, deux questions se posent: "Tu aimes ça, chanter?" — "Tu ne tiens pas à chanter?" Avec deux réponses: "Ah! oui!" — "Ah! non!"

Vétérans

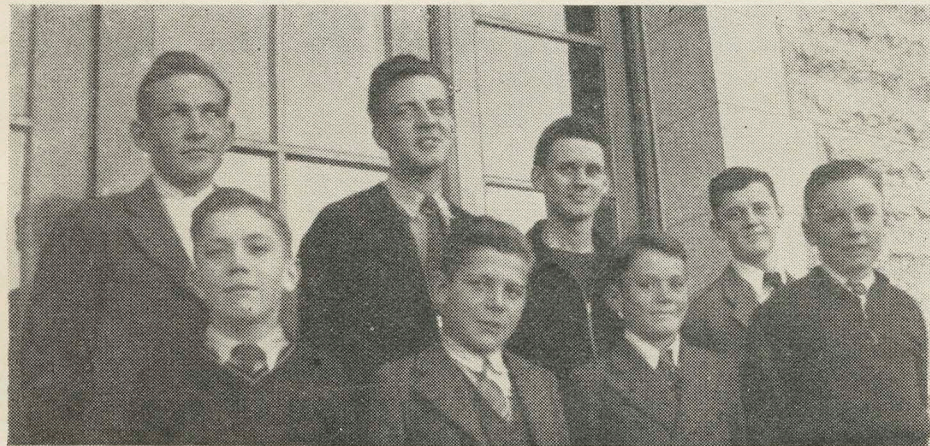
Je veux souhaiter la bienvenue à deux nouveaux confrères de philosophie et leur avouer à l'occasion qu'ils nous ont fort édifiés en revenant terminer leurs études au Collège après quatre années de service dans les forces militaires. Télesphore Robert et Léon Trottier nous apprennent à apprécier notre cours classique.

Elections

Nous vous référons à "La Liberté" pour retrouver les échos de la dernière campagne électorale. Il s'agit évidemment des Elections de la Récréation. Si vous voulez connaître la valeur de notre nouveau Conseil, lisez ci-après le compte rendu de sa première organisation. Trois hurrahs pour le Conseil, dirait notre québécois André Côté!

Tournoi

La fête débute au Collège même: les autobus ne manquent pas; les envahisseurs non plus. 8 chorales, 8 fanfares, 8 ruches ou 8 chars allégoriques traversent Winnipeg. Et voilà Kildonan, déjà connu mais toujours nouveau, surtout plus accueillant qu'aucun autre coin de la ville.



Marcel
Norbert
Rodolphe
Louis
Paul
Jules
Jacques
Claude
Préfontaine

Pluie

"Chaque soir espérant des lendemains" un peu moins pluvieux, les élèves se couchent au chant de la pluie pour se réveiller au son de la cloche. Si les nouveaux connaissaient Verlaine ils se dédieraient le poème populaire:

"O bruit doux de la pluie
 Par terre et sur les toits!
 Pour un cœur qui s'ennuie
 O le chant de la pluie!"



Du
plus
grand



Léon Trottier
Lionel Joyal

jusqu'au
plus
petit . . .

Tandis que tous s'évertuent tant et plus, se débattent et s'abattent, Placide glisse à l'écart: les feuilles d'automne enchantent le musicien. Il s'emplit l'âme de poésie et les poches de couleurs suaves (bizarre)! ne vous choquez pas.

A table, un double chœur alterne: "A l'Université", sur l'air de Veillée rustique, et "On veut des beans", sur l'air des estomacs vides. Les chants montent sous les arbres en un faisceau de sentiments sincères, pendant que les fourchettes ravagent les assiettes de "cartron".

Après que le dernier coureur a chuté sur la marge du mille, chacun s'en vient à la maison, embroché d'une seule pensée: dormir!

Distribution des Prix

La chose est trop solennelle pour qu'on en rie. Demandez-le à la maman de Gilles Lane, ou de Paul Beaulieu. Je ne choisis peut-être pas tout à fait au hasard. Mais franchement dites-moi, est-ce qu'il n'y a pas un peu de dix-septième siècle et du meilleur dans cette collation magnifique. C'est ce qu'a bien dit Mgr Jubinville en offrant le mot final de la soirée.

Honneurs

Parlant de soirées chics et d'honneurs, je pense à notre Bernard. Il a d'abord l'honneur d'être parrain, puis à deux jours de là, celui de garçon d'honneur. Au Collège, il accumule les honneurs: président de Récréation, président de classe, président de Conventum... Des honneurs, monsieur, des honneurs! Inutile de vous faire observer que le noeud de cravate est particulièrement soigné de ce temps-là! Et j'oubliais, mais j'y pense maintenant en regardant son habit bien pressé, pour finir un mois parfait il a obtenu la médaille d'honneur!

Bribes

- En bonne tradition, l'ami Gamache, au soir de la rentrée, serre son linge avec soin, le loge en sa valise, y embarque ses clefs et se couche.

- Chaque année nous amène un nouveau Magné. Le cadet arbore toujours glorieusement les armes familiales: 2 couettes noires, toutes spéciales et maintenant légendaires.

- Il paraît que le soir de la rentrée, les nouveaux se battaient pour voir qui planterait gratuitement aux quilles.

Mexique

Pour terminer sur une note plus sérieuse, rappelons la charmante visite que nous a faite Monsieur Hector Allard, premier secrétaire d'ambassade au Mexique. A la demande des Pères, ses anciens professeurs, et après présentation du Père Bernier, Monsieur Allard nous entretient durant une heure de ses impressions de diplomate. Une excellente leçon de géographie humaine, mais aussi de cet art de parler en public que nous venons apprendre au Collège. C'est ce que fait remarquer le Père Hacault en remerciant Monsieur Allard.

En collaboration avec
Maxime DESAULNIERS.

Au Collège

Trois fois "nouveau" et deux fois "ancien" c'est encore la même grande porte du Collège que j'ouvre ce soir du 13 septembre.

Le corridor est grouillant d'anciens qui se saluent, de nouveaux aux yeux écarquillés accrochés à leurs parents comme à une planche de sauvetage et de Pères Jésuites joyeux et fiers comme des cultivateurs qui plantent leur semoir pour le premier tour.

Là-bas le Père Bernier se débat dans cette mer humaine. Ballotté par les remous comme une barque dans une tempête, il salue quelqu'ancien entre chaque émergence.

Le Révérend Père Recteur sillonne ces houles sans dévier d'une ligne comme le remorqueur dans son port. L'énorme cargaison l'émeut pourtant un peu.

En homme pratique le Père Sabourin a su trouver un abri sous le grand escalier d'où il interpelle ses vieilles connaissances.

Apparaît soudain, à l'autre bout du corridor, le Père Chicoine, d'une main tenant quelques papiers, de l'autre son estomac, comme si ce dernier était susceptible de choir ou d'éclater. Il pénètre la lisière de la foule, se frappe sur quelqu'un, s'excuse, tourne, vire, est bousculé, pivote et d'un obstacle à l'autre parvient à franchir le dédale. Il se retourne comme s'il venait tout juste de réaliser qu'il y avait quelqu'un dans le corridor et son regard vif s'allume, enregistrant la surprise et le triomphe. Un regard digne des yeux du renard qui vient d'échapper sain et sauf à la meute dans un parc anglais.

A la préfecture c'est un ancien professeur, le Père Jacob, qui "pontifie" (pour impressionner les nouveaux sans doute).

D'aucuns pourraient penser que le Père Hamel est en train de préparer des problèmes de physique. On ne le voit nulle part. Actuellement, en tout cas, certains philosophes sont convaincus que les problèmes présentés à la classe ont été longuement mûris.

Un piano résonne déjà sous la touche presque féroce du Père Caron "fouettant d'avance un de ses fameux chats".

En récréation l'on aperçoit des Jésuites vêtus d'une façon peu orthodoxe (des Pères à bavette, comme dit un nouveau). Les anciens savent bien que ce sont des Frères Maristes, professeurs au Collège.

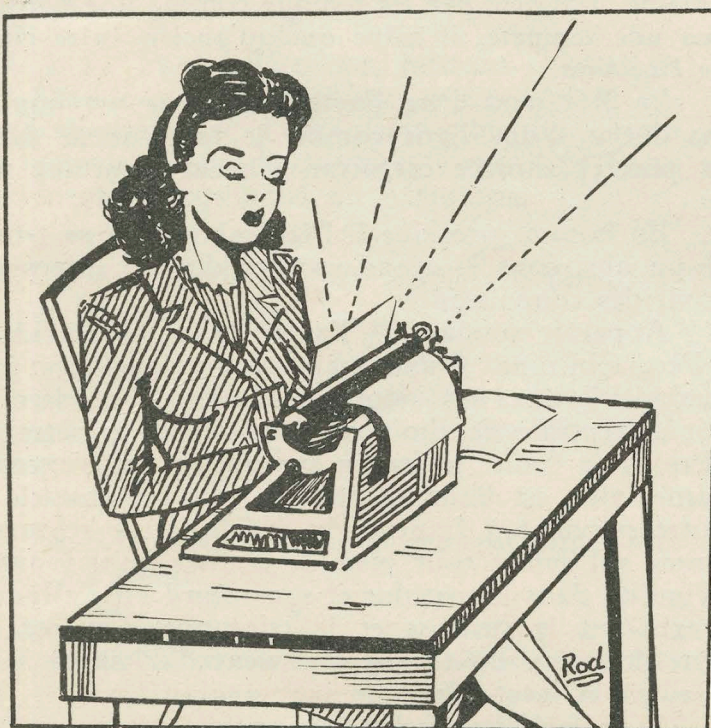
Puis il y a un nombre de Jésuites aux figures inconnues après quatre années d'absence, comme d'ailleurs une bonne moitié des élèves. Quoiqu'on puisse encore différencier les tout nouveaux par leur air de surprise timide et intéressée.

Mais ce n'est pas tant le Collège avec sa salle académique remodelée pour satisfaire les lois acoustiques, son laboratoire déménagé au quatrième (grenouilles et tout), son nouveau jeu de quilles en récréation et sa cuisine desservie par des Soeurs, ça n'est pas non plus les Pères, ni les élèves, c'est le tout, c'est l'ensemble, c'est l'atmosphère (si j'étais préfet de discipline j'appellerais ça l'esprit) du Collège qui a changé. On obéit au règlement (du moins on y acquiesce) plutôt que de le subir et on travaille avec les professeurs plutôt que de les endurer. C'est un heureux changement.

Télesphore ROBERT,
Philo II.

Erratum

Dans le numéro du mois de mai, le Bonifacien publiait en page 17 un tableau-statistique sur nos magasins coopératifs. Une erreur de typographie a déplacé d'une ligne la colonne de chiffres "ventes en 1944". Il faudrait lire: La Broquerie: \$45,574.50; St-Boniface: \$95,500.00 et ainsi de suite en rabaisant d'un degré la colonne de chiffres.



Merci à Mesdemoiselles Laurence Arpin, Simone Chabot, Marcelle Ferland et Thérèse Gauthier.

Panorama historique du Collège de St-Boniface

Suite de la page 9)

Le cadre exigü de cet article ne permet pas d'apprécier l'Oeuvre accomplie. Disons seulement qu'il a préparé un clergé distingué et nombreux, si l'on considère la faible proportion des élèves qui finissent leur cours. L'élément laïque lui doit une élite d'hommes distingués qui maintiennent au pays l'influence catholique et française.

Au point de vue français en même temps que catholique, il a été et demeure un facteur essentiel de notre survivance. A cette survivance contribuera bientôt le puissant concours de la Radio. L'une et l'autre oeuvre sont nécessaires. Du reste, toutes nos oeuvres sont solidaires. Que le public comprenne que s'il en coûte de les soutenir toutes, c'est le prix de notre vie nationale, cette vie que d'autres peuples ont achetée de leur sang et d'horreurs indicibles. Soyons assez virils au moins pour que notre peuple vive au prix de sacrifices moindres. Enfin, à la veille des fêtes qui se préparent, rappelons ce que nous devons à la mémoire de nos devanciers: Oblats, prêtres séculiers, vieux Jésuites de 1885, 1890, 1900...

Alfred BERNIER, S.J.

Notes

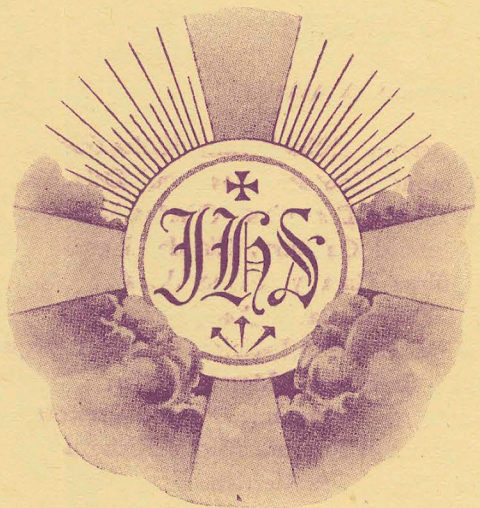
La Récréation tient à mentionner quelques-uns de ses bienfaiteurs depuis la rentrée des classes: Son Honneur le Maire Geo. McLean, M. Rosario Brabant, M. Jos. Bibeau et M. Steve Brodie de l'International Laboratories, sans oublier M. J. A. Savignac.

* * *

Nous ne voulons pas cette fois-ci traiter la question de Radio-Ouest française, mais nous tenons à remercier à coeur ouvert nos compatriotes de l'Est de l'aide qu'ils nous apportent. Vous y allez si généreusement et si bellement. Le Bonifacien, l'Association d'Education, la Radio française: nous travaillons pour une cause commune et ce que vous faites à l'un d'entre eux, c'est à chacun que vous le faites. Merci.

* * *

Nous avons relié le programme-souvenir des Fêtes du Soixantenaire au Bonifacien. Parce que ce programme et un document de l'histoire du Collège, on a voulu qu'il fut aussi complet que possible, au risque de paraître chargé.



Le
Soixantième Anniversaire
de l'arrivée des
Pères de la Compagnie de Jésus
au Collège de Saint-Boniface
août 1885

PROGRAMME DES FÊTES

organisées par

l'Association des Anciens Elèves

les 2, 3, 4 novembre 1945

Collège de Saint-Boniface
Manitoba

A decorative border at the bottom of the page, identical to the one at the top, consisting of a repeating pattern of stylized floral or scrollwork motifs.

SÉANCE D'OUVERTURE

sous la présidence d'honneur de Mgr W. Jubinville, P.A., V.G.,
(B.A. 1891),

à la salle du Collège, le vendredi, 2 novembre, à 8h. 30

O CANADA.

CANTATE DOMINO (Ps. 95),
motet à 3 voix mixtes Vincent d'Indy

UNE ROSE EFFEUILLÉE.

Cantate à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Paroles: M. Jousse, S.J.

Musique: Ch. Louis Boyer

Solistes { Gérard Landry, baryton
Edwin Gallant, ténor
Gilles Bouchard, soprano

La chorale du Collège et l'orchestre à cordes.

SOUVENIRS D'ANCIENS :

M. Alexandre-C. La Rivière, (B.A. 1892; M.A. 1895).

M. Guillaume Charette, (B.A. 1910), avocat.

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, (B.A. 1924),
curé de St-Eugène.

LA VIE AU COLLÈGE, paroles inédites sur un vieil air harmonisé
à 4 voix mixtes (M.C., S.J.)

LES SAINT-BONIFACIENS,
paroles inédites sur un air anonyme (L.H., S.J.)

SOIXANTE ANS, paroles inédites sur un vieil air harmonisé
à 4 voix mixtes (L.H., S.J.)

CHANSONNETTES : *La chorale et l'orchestre.*

ALLOCUTION DU R.P. ROMÉO BERGERON, S.J.,
recteur du Collège Sainte-Marie,
ancien professeur, délégué du R.P. Provincial.

UN MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR.

LA CHANSON DU COLLÈGE.

La Chorale

Soprani et altos

Armand Asselin, Léopold Asselin, Gilles Bernier, Gilles Bouchard,
Georges Chenard, Raymond Couture, Raymond Delaquis,
Bernard De Margerie, Gérard Desrosiers, Charles Ferland,
Albert Fréchette, Richard Gaboury, Claude Gagné,
Paul Gagné, Gilbert Gaudry, Lionel Joyal,
Raymond Lambert, Roland La Flèche, Robert Lane,
Jean Lavery, Marcel Lavoie, Clément Leclair, Gilbert Lévêque,
Jean Moreau, Louis Marius, Marc Pelletier,
Claude Préfontaine, Jacques Préfontaine, Roland Prescott,
Yves, Rémillard, Raymond Renaud, Michel Richard,
Gérard Rioux, Léo Verrier.

Antoine Deschênes, Paul Deschênes, Denis Joyal,
André Lachance, Samuel Lemoine, Octave Millette, Roger Millier,
Paul Préfontaine, Réginald Prescott, Luc Trudel,
André Verstraete, Sylvio Vincent.

Ténors et Basses

Raymond Campeau, Joseph Choiselat, Claude Cloutier,
Armand Ferland, André Forest, Henri Lemoine, Fernand Savoie,
Louis St-Pierre, Walter Szumski, Robert Turenne,
Martial Allard, Paul Bétournay, Louis Decaire, Remi De Roo,
Lionel Fréchette, Julien Joyal, Jules Lambert,
Gérard Landry, Hubert Landry, Marcel Préfontaine,
Norbert Préfontaine, James Stanners.

MM. Henri Bergeron, René Préfontaine, Edwin Gallant.

L'Orchestre

Violons: Anna Ruman, Antoinette Corbeil, Marcelle Ferland,
Gertrude Joyal.

Armand Ferland, Richard Hickerson, Maurice Prince,
Bill Warbick.

Altos: Thérèse Gauthier, Rose-Anna Plante.

Violoncelle: Claude Ferland.

Contrebasse: P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Piano: Placide Gaboury.

Directeur: P. Martial Caron, S.J., (1913-19).

*L'Orchestre est composé en grande partie des membres du
Cercle Musical Lavallée.*

Grand'messe de requiem

à la cathédrale, le samedi matin, 3 novembre, à 7h. 30

Célébrant: M. l'abbé Edmond Lavoie, (1911-17), curé de la cathédrale.

Diacre: R.P. O. Boily, S.J., (1924-29).

Sous-diacre: M. l'abbé Charles Empson, (B.A. 1940), vicaire à Holy Cross.

Chant par la chorale du Collège.

A l'orgue: M. Maurice Prud'homme (B.A. 1931), organiste à la cathédrale.

Séance dramatique et musicale

sous la présidence d'honneur du R. P. Louis Mailhot, S.J.
(1901-06), recteur du Collège.

au théâtre "The Playhouse", le samedi soir, 3 novembre,
à 8h. 15

O CANADA

LA VIE AU COLLÈGE.

LES SAINT-BONIFACIENS.

SOIXANTE ANS.

CHANSONNETTES : la chorale et l'orchestre.

UNE AFFAIRE D'OR

Comédie de mœurs, en trois actes, de Marcel GERBIDON

PREMIER ACTE :

Dans le bureau de John Gibbs au début du siècle.

DEUXIÈME ACTE :

Douze ans plus tard, chez John Gibbs.

TROISIÈME ACTE :

Chez John Gibbs, trois mois après.

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

JIM,
vieil employé chez John Gibbs Télésphore Robert (1946)

SAM ROYCE,
ami de John Gibbs Raymond Bernier (B.A. 1922)

JOHN GIBBS René Dussault (1928-1937)

PATRICK HUTCHISON,
banquier Henri Bergeron (B.A. 1945)

TIMOTHY GIBBS,
père de John Charland Prud'homme
(B.A. 1926)

Monsieur LESAGE Léo Rémillard (B.A. 1938)

WILLIAM HALTON,
secrétaire de John Jacques Senez (1935-40)

DONALD GIBBS, fils de John Jacques La Rivière (1945 ...)

Le DOCTEUR HAMBURY .. Jean-J. Trudel, M.D.
(B.A. 1909)

UN DOMESTIQUE de John Edwin Gallant (1936-41)

LA CHANSON DU COLLÈGE — L'auditoire et l'orchestre.
Soliste: Edwin Gallant.

Grand'messe d'actions de grâces

à la cathédrale, le dimanche, 4 novembre, à 11 heures

Au trône: S. Exc. Mgr A BÉLIVEAU (B.A. 1890; M.A. 1896),
archevêque de St-Boniface.

Assistants: M. l'abbé J.-A. Sabourin, (B.A. 1902), curé de
St-Pierre-Jolys.

M. l'abbé Ad. Couture (1922), directeur diocésain
de l'A.C.

Célébrant: S. Exc. Mgr. Georges CABANA, archevêque-coadju-
teur de St-Boniface.

Prêtre-assistant: M. l'abbé Elie Rocan, (B.A. 1886; M.A.
1889).

Diacre d'office: M. l'abbé J. Bertrand. (B.A. 1911), curé de
St-Lazare.

Sous-diacre: M. l'abbé R. Bélanger, (B.A. 1924), curé de St-
Eugène.

Maître de cérémonie: M. l'abbé L. Turcot, (1939-40).

Sermon: le R.P. Denys Jubinville, O.M.I., (1914-18), direc-
teur de la maison de retraites fermées.

Chant par la chorale du Collège.

A l'orgue: M. Maurice Prud'homme.

Banquet

sous la présidence de M. René Dussault, président des Anciens,
à la salle du Collège, le dimanche, 4 novembre, à 6 heures

MENU

de bon appétit et de bons souvenirs

COCKTAIL AUX FRUITS

...de soixante ans de labeur.

*

OLIVES ET CÉLERI

...Célérité des ans et verdeur des Anciens.

*

PLAT DE RÉSTANCE

ROSBIF À LA SAUCE

...des versions, des prélections
et des compositions.

*

POMMES DE TERRE PILÉES

...comme les chagrins empilés.

*

FÈVES AU BEURRE (string beans)

...les ficelles tirées.

*

MICHES DE PAIN

...quand on pensait à la maison.

*

ET BEURRE

...rationné comme les permissions.

*

DESSERT

...*"Desserte"*, disait le Père Tes-
sier.

TARTE AUX FRUITS

...Baccalauréats.

CRÈME GLACÉE

...Succès sur la glace.

*

CAFÉ

...*"Quand mon coeur veut se
rajeunir."*

Santés

au Pape

M. l'abbé Elie Rocan, premier prêtre du Collège.

★

au Roi

Le Président des Anciens.

★

à l'Alma Mater

M. Edmond Préfontaine, M.P.P., (B.A. 1918).

★

aux dames

Le capitaine Louis Deniset, (B.A. 1938).

★

Réponse

Le révérend Père Recteur.

Allocution de S. Exc. Mgr G. CABANA.

★

L'orchestre jouera pendant le souper.

Comité des fêtes

René Dussault, Arthur Lane, Alphonse La Rivière
Dr J. Prendergast, Dr P.-E. Lafèche, Michel Ludwichinski,
Louis La Rivière, Léo Rémillard, Geo.-H. Bérubé,
Le R.P. René-M. Jacob, S.J., aumônier.
"Quasi cursores vitae lampada tradunt"

Le Collège de 1945 en marche

Cercles d'étude

Les cercles d'étude furent introduits l'an passé en vue d'initier les universitaires aux problèmes modernes. Ces cours sont libres mais l'on remarque avec plaisir que tous s'y intéressent profondément.

Notre minorité opprimée soutient une sérieuse lutte d'idées et seule l'étude, par l'enseignement de conférenciers spécialisés et par la discussion claire et précise, peut prévenir les besoins de cette résistance.

Le premier but des Cercles d'étude est de provoquer la discussion. La discussion est maîtresse de la réalisation. Les syndicats ouvriers, les caisses populaires, les coopératives, les mouvements de jeunesse se servent tous avec succès de cet instrument de culture.

Les Cercles, et ceci est important, apprennent à l'étudiant à utiliser ses soirées libres, ses temps de loisirs pour des fins culturelles.

Caisse populaire et Coopérative

Léon XIII disait que "la Caisse est une oeuvre sociale moralisatrice capable de protéger et de sauvegarder tous les peuples".

Monsieur Frossais, inspecteur des Caisses au Manitoba, écrivait dans son dernier rapport sur la Caisse des Collégiens: "Nous avons besoin d'hommes qualifiés pour l'administration des caisses populaires du Manitoba. Nous espérons qu'à votre sortie du Collège, vous serez préparés pour ce service social."

Rapprochez ces deux affirmations et vous aurez le pourquoi de votre Caisse des Collégiens. Si petite qu'elle soit, votre Caisse dépasse tout autre par son double but: but général de l'entraînement à l'épargne, mais aussi but particulier de la formation de compétences par l'étude suivie des principes et de l'administration des Caisses.

Au 3 septembre notre caisse comptait 110 sociétaires et notre actif dépassait \$315.00. L'admission des *nouveaux membres* s'annonce consolante.

"Les *coopératives* sont fondamentalement et essentiellement des oeuvres d'éducation." V. Barbeau.

Nous nous formons au Collège aux humanités gréco-latines. Vu notre situation, nous sommes appelés à rayonner cette formation tant dans les services sociaux que dans une carrière professionnelle.

L'hiver passé notre coopérative de gouters rendit d'appréciables services.

A l'heure actuelle nous sommes à l'étude d'un projet de magasin coopératif. Le Père Beaubien, notre dévoué surveillant, est si convaincu du pouvoir éducationnel de cette oeuvre que, en plus d'être un animateur irrésistible, il va jusqu'à investir dans la Coopérative (en les sacrifiant au profit de l'élève) ses profits ordinaires de la Récréation.

Salle de lecture

L'humaniste doit maîtriser les techniques humaines et les mettre à son service pour édifier un ordre social chrétien.

La lecture des journaux et des revues, la radio et la conversation sont des moyens précieux d'acquiescer ces techniques. Précisément la salle de lecture nous les fournit. Sur la table, vous verrez étalés Ensemble, Relations, Le Messenger, Aujourd'hui, America,

Time, L'Action Nationale, Le Droit, Le Devoir, etc.

Nous sommes très reconnaissants de ce que les autorités du Collège nous ont alloué un local au premier plancher.

L'ancien local se trouvait dans un coin de la salle de récréation. Et les bruits moins intellectuels ou simplement distrayants de la récréation troublaient à travers la mince cloison notre "Parc de silence"...

Congrégations

Les élèves se groupent en deux congrégations sous le protectorat de la Vierge Immaculée. Ces congrégations se réunissent une fois la semaine pour offrir un office tout spécial à Marie.

La congrégation mariale voudrait être un foyer intime où nos coeurs d'étudiants puisent auprès de Marie la lumière, la force et la sagesse qui les rendra aptes à exercer une influence profonde parce que sur-naturelle.

Tout congréganiste devrait rayonner par l'exemple d'une vie chrétienne intégrale, d'une piété apostolique, d'une conduite morale irréprochable et surtout par l'exemple de la fidélité au devoir d'état.

Faut-il rappeler à l'un ou l'autre l'évidente nécessité d'être d'abord présent, assidument et activement, aux réunions hebdomadaires de la Congrégation?

"Notre humanité est certes misérable; mais combien ne serait-elle pas plus fangeuse si, au-dessus d'elle, ne planait cette Sublimité et ne brillait cette Etoile!" (P. Sertillanges.)

Le Théâtre

Le théâtre offre l'un des divertissements les plus agréables à l'esprit. C'est un complément qu'il ne faut s'abstenir d'ajouter à l'étude des beaux-arts.

Le Collège s'est toujours appliqué à présenter un théâtre adapté à la formation classique et nous en sommes fiers.

Nous constatons qu'un auditoire populaire se laisse prendre par les impressions touchantes que produisent ces jeux de scènes.

De là concluons que le théâtre peut offrir de l'agrément, une formation, mais surtout du goût pour les beaux-arts.

En plus du théâtre nous profitons de temps à autre d'un film français qui régale de l'accent parisien et fait goûter toute la suavité de l'esprit purement français.

Sports

Nos sports sont des mieux organisés. Un conseil des jeux, constitué d'élèves élus au suffrage universel, pourvoit à la marche de tous les amusements récréatifs. Ceux qui possèdent l'art d'organiser se voient promus chefs ou capitaines d'équipe. C'est ainsi que chaque groupe, soit grand, moyen ou petit est divisé en équipes qui s'offrent de constantes rivalités.

Le cour compte quatre losanges de balle, trois patinoires, deux terrains de la crosse, un tennis, une balle-au-mur et un champ de rugby, sans mentionner l'équipement d'athlétisme. Bref, tout ce qui peut satisfaire la devise "mens sana in corpore sano".

Jean COMEAU, Rhétorique.

NOS ANCIENS

Nouvelles

M. l'abbé Louis Morin a été nommé curé de Woodridge. M. l'abbé Joyal a été nommé curé de Starbuck. M. l'abbé Messier a été nommé curé de Carmen. M. l'abbé Léopold Sabourin a été nommé vicaire à St-Pierre. M. l'abbé D. Roy, vicaire à St-Claude. M. l'abbé C. Empson, à Holy Cross.

★

M. Denys Brunet, de Port-Arthur, Ont., est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Godias Brunet.

★

M. l'abbé Pierre Picton, curé de Ste-Elisabeth, est de retour après avoir subi une sérieuse opération à Rochester.

★

Son Exc. Mgr J. Prud'homme a passé quelques semaines au Manitoba.

★

Le P. Jean Tétrault, P.B., a prêché le triduum de la bonne Sainte-Anne à la cathédrale.

★

Au scrutin fédéral du 11 juin dernier, M. Fernand Viau a été élu dans St-Boniface et M. R. Jutras réélu dans Provencher.

★

M. Charland Prud'homme a été élu Grand Chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. M. le Dr Marcel Carbotte fut élu député Grand Chevalier. M. Fred Langevin a été élu garde extérieur et M. J.-B. Poitras, syndic.

★

M. le Dr Paul L'Heureux, médecin en chef de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, a été nommé récemment directeur de l'organisme nouveau connu sous le nom de "Services sanitaires locaux", créé par le gouvernement provincial du Manitoba.

★

M. l'abbé Charles Désorcy étudiera le Droit canonique à Québec.

★

M. Lucien Daoust, sergent d'office a été nommé "Electricien en chef" du district militaire No 10, à Winnipeg.

★

M. et Mme Jean Pelletier demeureront à St-Boniface, à l'avenir.

★

Le samedi 22 septembre, en la cathédrale de St-Boniface, fut célébré le mariage de Mlle Lucille Baril avec M. Marcelin Champagne, ancien élève du Collège.

★

Outre un bon nombre d'élèves actuels, étaient présents à la réunion du 15 août, les Anciens dont les noms suivent: M. l'abbé Bédard, le Fr. Pilon, C.S.V., MM. Florent Verreault, Georges Pelletier, Roland Couture, Avila Ferland, J. Lane, Charland Prud'homme, Edgar Marquis, R. Marion, U. Bélanger, Geo.-H. Bérubé, L. Bernier, M. Sabourin, et le Dr Bourgouin.

★

Au cours de l'été plusieurs Anciens Elèves ont été élevés au sacerdoce. Mentionnons ici: le Père Emile Champagne, C.R.I.C., et chez les Oblats: Paul Gorieu, Edmond Turenne et Hervé Delisle.

★

Le 2 octobre, Monsieur l'abbé David Roy, célébrait la messe pour la première fois depuis son ordination à la chapelle des Elèves.

★

Nous citons ailleurs une lettre de Monsieur Charles-Auguste Chagnon au Père Jacob. Cet Ancien du Vieux Collège vient d'être élu président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

★

Nous soulignons le passage au Collège du Dr Morin, capitaine de l'armée canadienne, le 12 septembre — Nous parlons ailleurs de la visite de Monsieur Hector Allard, premier secrétaire d'ambassade au Mexique. — Sont aussi venus saluer leur Alma Mater, les jeunes lieutenants René Préfontaine, Fortunat Champagne, Louis Masson et Gérard Piché.

Succès de nos Universitaires dans l'Est

Les Anciens seront heureux d'apprendre que nos jeunes Anciens, étudiants aux Universités de l'Est suivent la bonne tradition qui veut que les manitobains y prennent les premières places. Hubert Delaquis, Richard Sicotte, Sylvio Labossière et André Trudel frappent, diraient les Américains, différents gros pourcentages (jusqu'à 93%). Florent Verreault se classe premier en Chimie à Québec, et Gérard L'éienne, premier encore à la graduation des médecins de Québec. Le Collège se réjouit, est fier et remercie ses représentants.

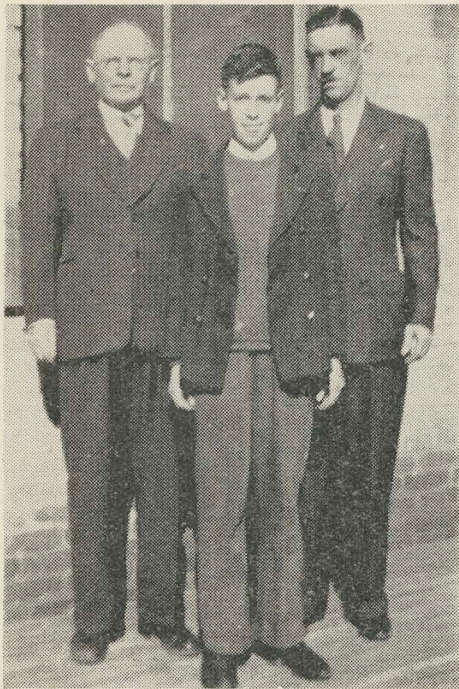
Membre fondateur

L'Hôpital Miséricorde de Winnipeg.

Bienfaiteur insigne

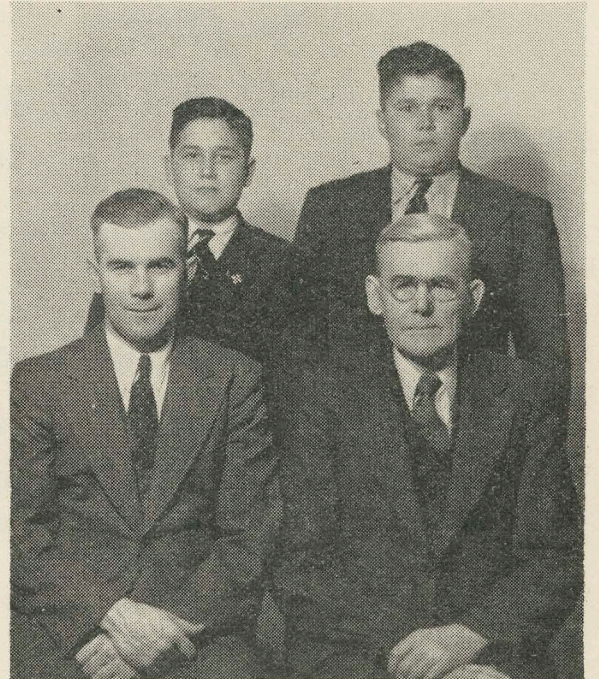
Son Exc. Mgr Joseph-H. Prud'homme, évêque de Salde. (Montréal, P.Q.)

Mgr Henri Bernard, P.D. (Hospice Taché.)



MM. A.-C. LA RIVIERE, Louis (fils)
et Jacques (petit-fils)

“3”
générations
au
Collège



RAYMOND et DENIS LAMBERT
leur père: M. EDOUARD L.,
leur grand-père: M. ULRIC L.

Sur leurs traces

Liste des élèves dont les pères et même les grand-pères sont anciens du Collège.

Noms des élèves

Paul Bétournay
Robert Bétournay
Roméo Hébert
Denis Lambert
Raymond Lambert
Gilles Lane
Robert Lane
Jacques La Rivière
Gilbert Lévêque

Noms des pères

Louis Bétournay
Louis Bétournay

Edouard Lambert
Edouard Lambert
J.-A. Lane
J.-A. Lane
Louis La Rivière

Noms des grand-pères

x Napoléon Bétournay
x Napoléon Bétournay
Hildège Hébert
Ulric Lambert
Ulric Lambert
x William Lane
x William Lane
C.-A. La Rivière
Louis Lévêque

Noms des élèves

Guy Allard
Jean Allard
Bernard Beaulieu
Norbert Beaulieu
Léo Beaulieu
Paul Beaulieu
Raymond Bonnefoy
Gilles Bouchard
Claude Bernier
Gilles Bernier
Gilles Bérubé
Guy Bérubé
André Brodeur
Gérald Caron
Léo Couture
Raymond Couture
Edouard Dandurand
Roland Delaquis
Raymond Desautels
Bernard de Margerie
Léo Dufault
Camille Dufort
Lucien Dufresne
Léopold Dumaine
Aimé Durand
Armand Dureault
Armand Ferland
Charles Ferland
Claude Ferland
Paul Gagné
Roger Gagné

Noms des pères

Alfred Allard
Alfred Allard
Lucien Beaulieu
Lucien Beaulieu
Joseph Beaulieu
Joseph Beaulieu
Louis Bonnefoy
Joseph Bouchard
Raymond Bernier
Raymond Bernier
Geo.-H. Bérubé
Geo.-H. Bérubé
J.-O. Brodeur
Auguste Caron
Paul Couture
Jules Couture
Alfred Dandurand
Paul Delaquis
Albert Desautels
Antonio de argerie
Ernest Dufault
Basile Dufort
Léopold Dufresne
Philippe Dumaine
Pierre Durand
Armand E. Dureault
Avila Ferland
Avila Ferland
Avila Ferland
Joseph Gagné
Joseph Gagné

Noms des élèves

Azarie Gauthier
Victor Gray
Edmond Guertin
Réal Jubinville
Alain Jubinville
Roland Lafèche
Marcel Lavoie
André Marquis
Roger Marquis
Louis Marius
Laurent Marcoux
Albert Paillé
Maurice Paillé
Léo Paquin
Marc Pelletier
Claude Préfontaine
Jacques Préfontaine
Jules Préfontaine
Rodolphe Préfontaine
Louis Préfontaine
Marcel Préfontaine
Norbert Préfontaine
Gérald Régner
Raymond Renaud
Damien Rondeau
Wilfrid Roy
Roger Sabourin
Louis St-Pierre
Jules Turenne
Robert Turenne
Albert Van Belleghem

Noms des pères

Conrad Gauthier
Victor Gray (x)
Samuel Guertin
Laurent Jubinville
Laurent Jubinville
D. E. Lafèche
Azarie Lavoie
Edgar Marquis
Edgar Marquis
Théophile Marius
Sauveur Marcoux
Frs.-X. Paillé
Frs.-X. Paillé
Arthur Paquin
Joseph Pelletier (x)
Antoine Préfontaine
Antoine Préfontaine
Amédée Préfontaine
Jean-J. Préfontaine
Jean-J. Préfontaine
Edmond Préfontaine
Georges Préfontaine
Joachim Régner
Patrick Renaud
Hervé Rondeau
J.-B. Roy
Hildège Sabourin
Arthur St-Pierre
J. Turenne
Eugène Turenne
Joseph Van Belleghem

Naissances

A M. et Mme Brunelle Léveillé, un fils, le 17 juin dernier.

★

A M. et Mme Hervé Sala, une fille, le 18 juillet dernier.

★

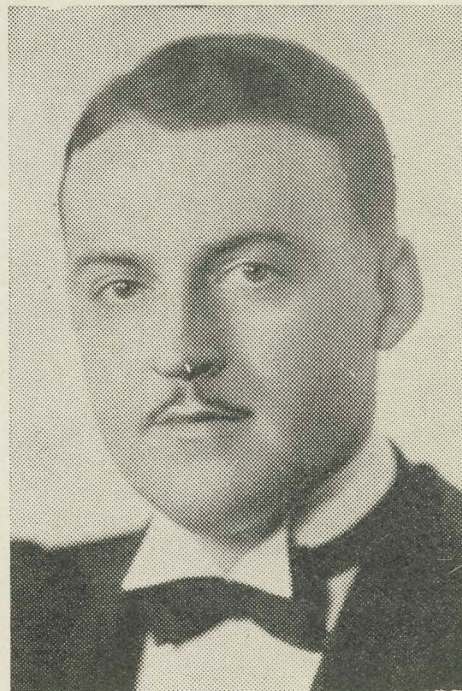
A M. et Mme Denis Turenne, un fils, Bernard, né le 7 septembre.

★

A M. et Mme Jean Poitras, un fils, né le 24 septembre.

★

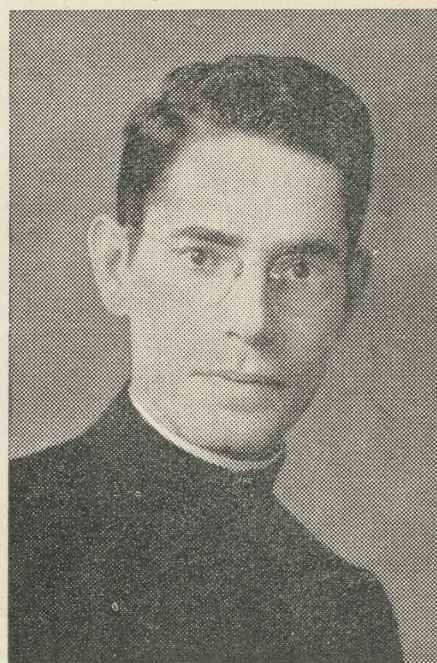
A M. et Mme Henri Bélanger, une fille, Cécile.



LE DR GERARD NORMANDEAU,
de Lorette, Man., diplômé en médecine de l'Université du Manitoba et ancien élève du Collège de St-Boniface, exercera dorénavant sa profession dans la ville de St-Boniface.



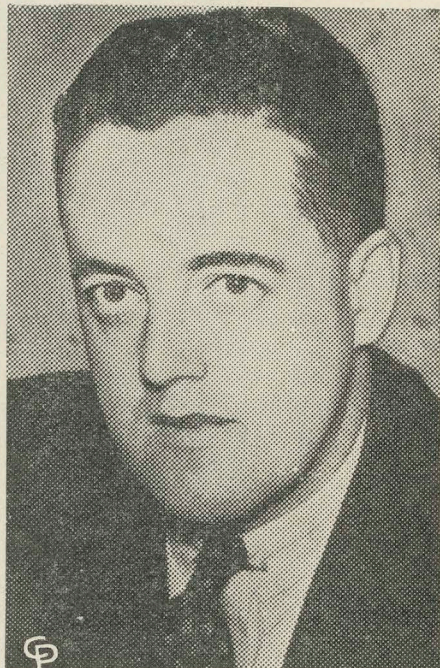
LE R. P. DENYS JUBINVILLE, O.M.I.
a été nommé Directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées du diocèse de St-Boniface.



LE R. P. GEORGES RAMAEKERS, S.J.
a été élevé à la prêtrise par son Exc. Mgr Georges Cabana, dans la cathédrale de St-Boniface, le 12 août dernier.

M. GILLIS PURCELL

a été nommé récemment au poste de gérant de la Canadian Press.



M. GILLIS PURCELL

Répondant à un télégramme de félicitations du Révérend Père Recteur du Collège M. Gillis Purcell nous assure qu'il garde le meilleur souvenir de son Alma Mater et en particulier de son vieux professeur, le Père Bournival maintenant âgé de 83 ans.

Vient de paraître

à l'occasion du Soixantenaire

Les dates mémorables du Collège de Saint-Boniface

par le R. P. ALFRED BERNIER, S.J.

UN DOCUMENT HISTORIQUE

En vente au Collège.

Conventum de rhétorique "37"

A l'occasion du départ du R. P. Jean Tétrault, P.B., pour les missions d'Afrique, et du retour au Canada du Capitaine Louis Deniset du Royal 22e, les confrères de classe du conventum de Rhétorique "37" se réunirent au Collège de St-Boniface le dimanche 12 août. Le programme de la journée commença par la messe, célébrée par le R. P. Tétrault. Durant l'après-midi le groupe fit une excursion sur la rivière Rouge et le soir, après banquet au Waldorf, il y eut soirée au Collège. Etaient présents: le R. P. Alfred Bernier, S.J., le R. P. Adélard Chicoine, S.J., le R. P. Jean Tétrault, P.B., le capitaine Louis Deniset, Arthur Barnabé, René Dussault, Lucien Paquin, Pierre Brunet, Philippe Corbeil, Georges Guibault, Wilfrid Langevin.

Sympathies

Le 23 juin dernier mourait à St-Boniface, Madame Charles Bernier, mère de deux de nos Anciens: MM. Raymond et Emile.

★

Le 14 juillet dernier mourait à St-Boniface, Madame Rose Lavoie, mère de deux de nos Anciens: M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, et M. Azarie Lavoie.

★

Le 31 juillet dernier mourait à St-Boniface, Monsieur Hector Savaria, père d'un élève actuel: Léo-Paul.

★

Le 5 août dernier mourait à Montréal, Monsieur F. Faure, père du R. P. Ferdinand Faure, S.J., du Collège de St-Boniface.

★

Le 7 août dernier mourait accidentellement à St-Boniface, un de nos Anciens: le matelot Marcel Lemay.

★

Le 17 août dernier mourait à St-Boniface, Madame Donalda Pelletier, mère de trois de nos Anciens: MM. Jean, Georges et Victor, ainsi que d'un élève actuel: Marc.

★

Le 20 août dernier mourait à St-Boniface, Monsieur le Dr Laurendeau, Ancien Elève du Collège, ancien maire et coroner de la ville de St-Boniface et médecin réputé.

★

Le 5 septembre dernier mourait à Montréal, le Père Samuel Lemay, S.J., ancien professeur au Collège.

★

Le 22 juillet dernier mourait à Montréal, à l'âge de 49 ans, Monsieur Honoré Côté, Ancien Elève du Collège de St-Boniface et du Collège Sainte-Marie.

★

Dans le courant du mois de juillet mourait Monsieur l'abbé Rolland Gingras, Ancien Elève du Collège Sainte-Marie et ecclésiastique au Collège de St-Boniface.

Il ne l'a pas volé...

Voici la lettre que recevait notre Ancien Claud Legros il y a quelques jours.

Mr. C. V. Legros,
404, Tache Avenue,
St-Boniface, Man.

Dear sir,

The following signal has been received from No. 2 Aircrew Conditioning Unit indicating that you have been awarded the the Distinguished Flying Cross.

'Unclassified. Signal received from R.C. A.F. Records Office indicating Distinguished Flying Cross awarded C. B. Legros with congratulations from the Minister for Air and Chief of the Air Staff on behalf of Himself and all other ranks.'

Also please accept my personal congratulations.

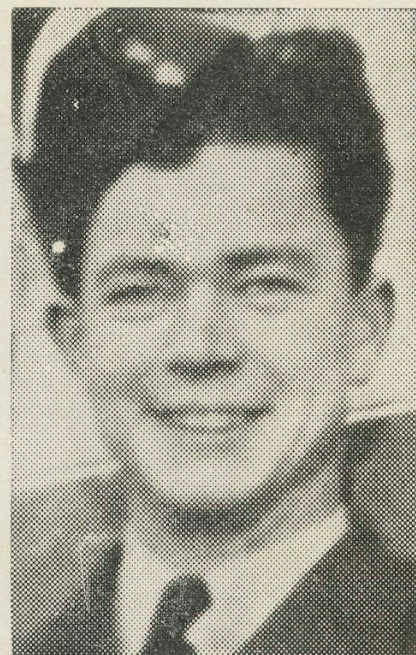
Officer Commanding, etc.

Récompense bien méritée par 58 raids effectués sur l'Europe ennemie. Un autre Ancien qui se distingue. Félicitations.

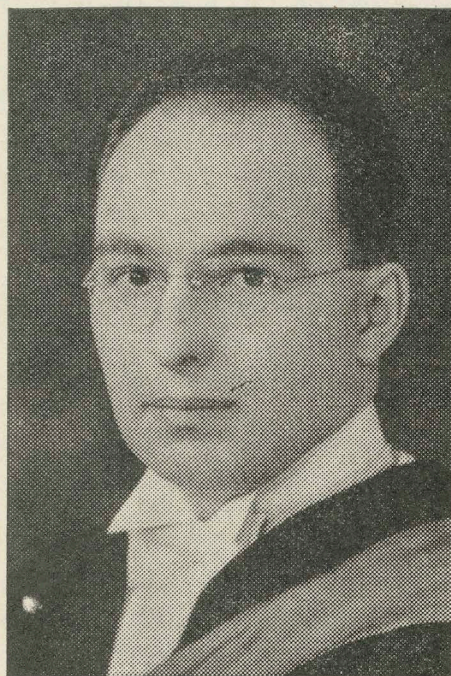


**LE CHEF D'ESCADRILLE
EMILIEN LEVEQUE**

a été promu Commandant d'escadre dans l'aviation royale canadienne, au cours de l'été dernier.



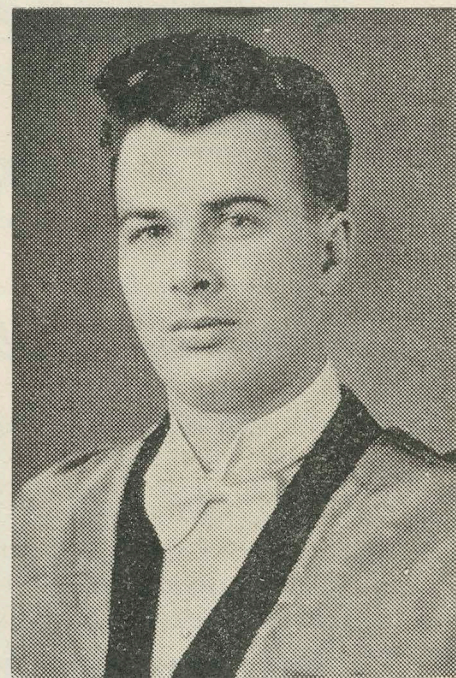
**L'OFFICIER-PILOTE
ARMAND PAMBRUN,**
qui fut prisonnier de guerre pendant près de trois ans, est revenu à St-Boniface.



Dr LOUIS HEBERT

Le Dr Louis Hébert, gradué de l'Université du Manitoba et ancien élève du Collège de St-Boniface, remplacera le Dr Gérard Normandeau à Lorette.

Nouveaux Médecins



DR MAURICE GYDE

M. le docteur Maurice Gydé, qui vient d'obtenir son doctorat en médecine à la Faculté du Manitoba. Ancien élève du Collège de St-Boniface, où il fit son cours classique, il y obtint son baccalauréat-ès-arts avec la médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba en Philosophie Latine. Actuellement, le docteur Gydé est dans le corps médical de l'armée.

Nos félicitations et meilleurs vœux de succès à notre jeune compatriote.

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

(Suite)

Par JEAN-JOSEPH TRUDEL, B.A., M.D.,
membre du Bureau des Gouverneurs de
l'Université de Manitoba.

Parmi les Associations diverses du Collège dès 1900, il y avait l'Académie Française et l'Académie Anglaise, des Cercles littéraires où l'élève avait l'avantage de s'initier à l'art de la parole, de la composition et de la critique. Les membres se recrutaient surtout parmi les Universitaires, la Versification et le 1er Commerce. A part quelques séances publiques, les séances régulières avaient lieu pendant l'étude de cinq heures, le dimanche. Le programme comprenait soit conférence, soit débat avec essais, déclamations, critique littéraire, chant et musique quand on y comptait des artistes. Le Père directeur était d'ordinaire le Professeur de littérature et de langues classiques. Les officiers élus chaque année comptaient Président, Vice-Président, Secrétaire et deux Conseillers.

1901-02. — L'Académie française avait comme directeur, le P. Anacleto Couture, S.J., et Président, Josaphat Magnan. On y comptait 14 membres seulement, mais qui firent valoir de beaux talents en une séance littéraire et musicale offerte à Sa Grandeur Mgr Langevin, O.M.I., à l'occasion du 71ème anniversaire de son sacre, le 18 mars 1902. Jacques Mondor déclama "La Gent sou-riquoise à la Gent écolière", de Gingras, et les Essais suivants furent rendus: Le classicisme par Donat Collin, Corneille par Norbert Bellavance, Bossuet par Adonias Sabourin, Racine par Philippe Beaubien, La Fontaine par Josaphat Magnan. On joua la scène II, Acte 1 de l'Avare de Molière, où les rôles étaient tenus par Alexandre Beaupré et Joseph Arsenault. A titre de membres honoraires, James Walsh dans le rôle de Wolsey, et Chester Regan dans celui de Cromwell, jouèrent un extrait de King Henry VIII, de Shakespeare. On joua encore les scènes 7 et 8 du 1er acte des Plaideurs, de Racine, avec Josaphat Magnan, Norbert Bellavance et Alexandre Beaupré. Le chœur des élèves chanta Vive Monseigneur de Gravier et Le Renard et la Cigogne, musique de Dubois. L'orchestre de M. Albert Bétournay joua Fantaisie, de Planquette, et Pot Pourri, de Williams.

L'Académie anglaise avait comme directeur, le P. John McDonald, S.J., et Président, James Walsh; ils restèrent en fonctions durant trois termes. On y comptait une vingtaine de membres. Le 16 mars 1902, avait lieu un débat sur "La prohibition". James Walsh, en faveur d'une loi qui abolirait la vente des spiritueux, perdit sa cause à Chester Regan, qui soutenait la négative.

1902-03. — Directeur de l'Académie française: P. Anacleto Couture, S.J., et Président, Norbert Bellavance. Encore 14 membres. Deux réunions méritent une mention. Le 25 février 1903, le Père Lewis Drummond, professeur de philosophie et parfait bilingue, donna une conférence sur "Les quatre grands orateurs de la chaire française au 19e siècle": Lacordaire, de Ravignan, Félix et Monsabré. Le 13 février suivant, M. Noël Bernier, jeune avocat, donnait une conférence sur "La liberté moderne". En cette occasion, Jos. Arsenault déclama L'immortalité de l'âme, de Lamartine, et Alex. Beaupré, un extrait de Montalembert. Norbert Bellavance lut un essai sur Bossuet; Jean-B. Themblay et Jos. Arsenault jouèrent violon et piano.

1903-04. — Directeur de l'Académie française: P. Armand Chossegros, S. J., Président: Norbert Bellavance. 25 membres. La séance du 15 décembre 1903 révéla un poète et un artiste dans la personne du P. Blain, S.J., professeur des sciences naturelles. Il avait traduit un bon nombre des poèmes de William Henry Drummond, surnommé "The poet of the Habitant", et il récita entre autres, Johnnie Courteau, le Curé de Calumet, mon frère Camille, le Docteur Fiset et "Le coteau de St-Sébastien". J'eus l'honneur de déclamer ce dernier poème, poème très émouvant, dans une occasion subséquente et je me plais à le transcrire, en souvenir de ce bon Père.

LE COTEAU DE ST-SEBASTIEN

Je devrais être épouse heureuse,
Toujours joyeuse.
Se trouve-t-il dans le pays
Un meilleur mari que Louis?
Et puis, est-il une autre mère,
Qui puisse me montrer sur terre,
Des garçons
Plus mignons
Et des filles
Plus gentilles
Que j'en ai bercé sur mon coeur?
Je devrais sentir mon bonheur.
Regardez, ma troupe charmante
Autour de moi babille et chante.
Mais, je pense, en voyant leurs jeux,
Au temps où je jouais comme eux.

O mes heureux jours de fillette!
Je vous pleure, je vous regrette.
Hélas! je me souviens trop bien
Du coteau de St-Sébastien.

Gaîment je vins, ici, nouvelle mariée;
Et les plus durs travaux étaient pour moi bien doux.
Le désert me parut une plaine égayée,
Le long voyage, court, avec Louis partout;
Mais qu'est-ce qui m'étreint? Qu'est-ce qui me tourmente?
Dans mon coeur un chagrin de jour en jour augmente;
Pour moi, n'est-il plus un moyen
De contempler ce coin de terre,
Où se mire dans la rivière
Le beau coteau de St-Sébastien?
Jadis, il m'était doux me tenant de ma porte,
De humer les parfums que le printemps apporte,
De contempler ces prés, où scintillent les fleurs,
Etoiles de nos champs de diverses couleurs,
De voir brouter la biche en robe mouchetée;
La pauvrete souvent était inquiétée
Par les bruits de la ferme où l'on fait tant de train.
Lentement nous avons conquis notre terrain,
Par le fusil d'abord, le herse, la charrue.
Sur un sol vierge il faut qu'un colon trime et sue!
Enfin, grâce aux travaux que le bon Dieu bénit,
Dans l'or de ces blés mûrs, c'est blotti notre nid.
Bientôt nos huit enfants, dans notre maisonnette,
Gazouillaient tout le jour leur douce chansonnette;
Le même que maman chantait sur mon berceau;
Pourquoi leur ai-je donc appris cet air si beau?
C'est lui qui me transporte au bord de ma rivière;
Tiens, j'entends le courant clapoter sur la pierre,
Et, là, je vois Trefflé, le passeur toujours gai;
Qui ramène en chantant sa barque vers son quai;

Comme je me trompe moi-même!
Car, ici, quel rêve est le mien!
Je suis loin du pays que j'aime,
Loin du coteau de St-Sébastien.

Louis me surprit un soir dans une rêverie;
Je regardais le ciel, le lac et la prairie.
Il était à deux pas,
Je ne le voyais pas.

Je me tourne, il m'embrasse et me dit: "Ah! ma belle,
"Tu l'aimes, je le sais, notre terre nouvelle.
"Que j'en suis content! Car, voyage où tu voudras,
"De plus charmant pays au monde on n'en voit pas."

Mais d'une autre pensée
 Mon âme était bercée.
 J'observais un nuage ébauchant tour à tour
 Un mur, une maison. Tout à coup, son contour
 Dessina ce coteau, séjour de mon enfance...
 Je pleurais en silence.

Louis n'entendit rien de mon secret sanglot;
 J'embrassai le pauvre homme et n'en dis pas un mot.

Avec un tel mari, comment faut-il s'y prendre?
 S'il saisit mon chagrin, son bon coeur va se fendre,
 Et s'il me disait: "Tiens, Toinette, allons chez toi",
 Pour sûr, je dirais "non". Car c'est plus fort que moi;
 Si je revois encor cette terre chérie
 Je n'en pourrai partir sans m'arracher la vie;

Ainsi donc, c'est fini; que mon coeur en secret
 Pleure.... Jamais Louis ne saura mon regret,
 La promesse en est faite, et je l'ai confirmée.
 Ma peine est dans âme à jamais enfermée,
 Mon Dieu! Mon Dieu! sois mon soutien,
 Loin du coteau St-Sébastien.

Le 14 février 1904, conférence du P. Chossegros sur les oeuvres de Lamartine.

Le 21 mars 1904, autre séance littéraire et musicale offerte à Sa Grandeur Mgr Langevin, à l'occasion du 9^{ième} anniversaire de sa consécration épiscopale. J'ai déjà raconté qu'à cette séance, l'orchestre fondé par le P. Paul de Mangeleere y avait fait sa première apparition publique, et aussi, que "La chanson du Collège" de St-Boniface y avait été chantée pour la première fois. Le programme, en général, avait trait à l'évangélisation de l'Ouest canadien. Jean-B. Tremblay chanta la "Chanson des découvreurs", et Jacque Mondor donna un essai sur les découvreurs. Il y eut un dialogue entre Mgr Provencher, M. Laffèche et Baptiste, voyageur, personnifiés par Joseph Chabot, Alex. Bernier et Philias Toutant. Alex. Beaupré fit l'éloge de Mgr Taché et John Roberson, de Rat Portage, Ont., déclama "The Red River Voyageur", de Whittier. Une scène décrivant "Le présent et l'avenir" fut jouée par Jacques Bertrand, Victor Guibault, Albert Décosse et Jean Trudel. "His first mass", poème du P. Lewis Drummond, S.J., fut déclamée par Charles Becher, aujourd'hui homme d'affaires de Winnipeg.

1904-05. — Directeur de l'Académie française: Le P. Chossegros, Président: Norbert Bellavance, 35 membres. Une réunion seulement à rapporter: le 8 janvier 1905, conférence du P. Chossegros sur Victor Hugo.

Directeur de l'Académie anglaise: P. William Reynolds, S.J., Président: J.-Oswald Plante, 40 membres.

Le 7 décembre 1904, grand débat public dans la salle académique: "Le suffrage universel est-il une chose avantageuse ou nuisible au bon gouvernement des peuples?" James Walsh et Albert Baribeau dans l'affirmative, furent déclarés vainqueurs sur J.-Oswald Plante et Jean-B. Tremblay.

1905-06. — Directeur de l'académie française: P. Chossegros; Président: Alexandre Beaupré, 35 membres.

A la réunion du 26 novembre 1905, des déclamations furent données par Jean-Baptiste Beaupré et Armand Chénier; un essai humoristique décrivant une aventure d'un artiste-peintre "Le grand Zario" fut lu par Louis Bétournay. Le P. Chossegros récita du Botrel. Le débat du jour fut: "St-Boniface doit-il s'annexer à Winnipeg?" Jacque Mondor, soutenant l'affirmative, l'emporta sur Joseph Chabot.

Le 10 décembre 1905, on entendit les impressions de voyage du Havre à Winnipeg, par un jeune Français de Rheims, Pierre-André de Montbel, dont la famille avait émigré au Canada — comme beaucoup d'autres — après le décret de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Jean Trudel déclama "Les trois jours de Christophe Colomb", de Delavigne. "La gloire militaire est-elle préférable à la gloire littéraire?" fut le sujet du débat. Alex. Beaupré, en faveur des hommes de guerre, l'emporta sur Alex. Bernier.

Le 17 décembre 1905, autre débat intéressant: "Quel fut le plus grand poète, Corneille ou Racine?" Albert Auger plaida la cause de Corneille, et pour l'appuyer, Jean-B. Sauvé et Alex. Lambert jouèrent un extrait de ses oeuvres. Louis Mailhot défendit Racine et appuyé par Jean Trudel qui déclama un extrait d'Iphigénie, remporta la victoire. Le 4 février 1906, Etienne Coupez déclama "La conscience" de Victor Hugo, et Albert Auger donna un essai sur la légitimité du mouvement métis de 1869-

70. "Est-il plus avantageux pour un Canadien-français de se faire commerçant ou agriculteur" fut le débat engagé entre Alphonse Paradis, pour le commerce, et Jean-B. Sauvé qui soutint avec succès les avantages rendus par l'agriculture.

Le 18 février 1906, il y eut une conférence magistrale par le sénateur T.-A. Bernier: "Les destinées des Canadiens-français". Le 4 mars 1906, Philippe Méthé qui venait de St-Georges d'Henryville, P.Q., donna ses impressions de vacances dans la vieille province. Philias Toutant et Pierre André jouèrent la scène 11, acte 11 de Fourberies de Scapin, et le P. Directeur lut d'autres extraits de Molière. Le débat était: "Doit-on permettre aux élèves du Collège de St-Boniface, l'usage du tabac?" Phénix Décosse, amateur de bon tabac et d'une bonne pipée, vanta hautement le "dolce farniente" que procurait cette chose interdite, mais François-Xavier Leroux, homme plus âgé et sérieux ne l'entendit pas ainsi. Ses arguments contre les méfaits de la nicotine lui valurent les suffrages de l'assemblée. Aux dernières nouvelles, l'excellent médecin-chirurgien Décosse, de St-Paul-des-Métis, Alta, fume maintenant le cigare. En fin de séance Paulin Bleau et Edmond Beaudry jouèrent un duo de violon.

Directeur de l'Académie anglaise: Le P. Lawrance Drummond, S.J.; Président: Harold Conway, 40 membres.

Le 11 février 1906, on débattit un sujet qui l'avait été quatre ans plus tôt dans la même académie: "Serait-il plus avantageux pour le Canada d'avoir une loi de prohibition?" Encore une fois la négative soutenue par Harold Conway l'emporta sur l'affirmative aux mains de J.-O. Plante. Le 25 février 1906, c'était: "Est-il mieux pour un élève du Collège d'être pensionnaire ou externe?" Léo. Fretz défendant les pensionnaires dut baisser pavillon devant Albert Kelly en faveur des externes. Le 18 mars 1906, le dernier débat de l'année scolaire: "Est-il préférable de s'adonner à une profession libérale plutôt que commerciale?" Oui! dit Maurice Gelly, mais le non plus énergique de Charles Short obtint le verdict de l'assemblée.

1906-07. — Directeur de l'Académie française: Le P. Chossegros. Président: Alex. Bernier, 50 memebres. Le 7 octobre 1906, il y eut trois discours: d'abord, le discours présidentiel d'ouverture des séances par Alex. Bernier; puis, "La question des écoles du Manitoba", par Jean-B. Sauvé, et enfin "L'utilité de l'éloquence", par Jean Trudel. Des essais sur "Pie X", et "Les droits des Catholiques dans l'Ouest canadien", par Joseph Chabot et Albert Auger, respectivement. Jean-Baptiste Beaupré clôtura cette séance par une déclamation.

Le 4 novembre 1906, ce fut une conférence du P. Adéland Dugré, S.J., où il réfuta les reproches de Siegfried adressés au clergé canadien dans son livre "Le Canada" paru dans le temps. Jean Trudel déclama "La mort de Jeanne d'Arc", de Delavigne.

Le 11 novembre 1906, il y eut débat: "Devrait-on élever un monument à La Vérendrye plutôt qu'à Mgr Taché?" Albert Auger, admirateur de La Vérendrye gagna son point contre Joseph Chabot. Tous deux ont leur monument, aujourd'hui! Jacques Bertrand contribua une déclamation.

Le 4 février 1907, ce fut une séance publique. Il y eut chant et musique, déclamation par Alex. Lambert, et essai "Une page d'Histoire du Canada", par Rosario Prince. La pièce de résistance fut le débat: "L'école, a-t-elle de nos jours, plus d'influence que la presse?" Alex. Bernier reçut les suffrages du jury en prenant partie pour l'école contre Jean-B. Sauvé pour la presse.

Le 10 février 1907, le P. Chossegros donna une conférence sur Louis Veuillot, grand écrivain du 19^e siècle.

Directeur de l'Académie anglaise: Le P. Lawrence Drummond, S.J. Président: Albert Kelly, 40 membres.

1907-08. — Directeur de l'Académie française: P. Chossegros. Président: Albert Auger, 40 membres.

Le 23 septembre 1907, eut lieu l'élection des officiers. Des conseils furent donnés par le P. Directeur; Paulin Bleau et James Prendergast contribuèrent des duos de violon avec Armand Chénier au piano.

Le 6 octobre 1907, Alex. Lambert déclama "Les préjugés" et le P. Chossegros donna une conférence: "Impressions de voyage à travers le Manitoba, la Saskatchewan et les Etats-Unis".

Le 13 octobre 1907, Albert Auger fit son discours présidentiel d'ouverture en prônant la lecture indispensable de bons auteurs. Jacques Bertrand déclama "Péri en mer", de Botrel, et Jean Trudel donna ses "Impressions sur la ville d'Ottawa". Rosario Prince lut un essai sur Cicéron et François-Xavier Leroux fit une narration du massacre du P. Aulneau, S.J., et de ses compagnons.

Le 20 octobre 1907, on entendit le débat: "Les femmes doivent-elles voter ou non?" La négative, dans la personne d'Edmond Beaudry, l'emporta sur Alexandre Lambert.

Le 3 novembre 1907, Conrad Gauthier, aujourd'hui secrétaire-trésorier de la municipalité de Sainte-Anne, nous fit une description de son village natal, Sainte-Agathe. Un autre de ce dernier endroit, Jos. Monette, fit un discours et Guillaume Charette donna la primeur d'une de ses poésies: "Tristesses d'automne". Le débat: "Vaut-il mieux pour St-Boniface de s'annexer à Winnipeg ou non?" avait déjà été discuté deux ans auparavant, mais cette fois, ne donna pas le même résultat. Louis Bétournay, dans la négative, l'emporta sur Thomas Beaubien.

Le 15 décembre 1907, Armand Chénier fit une narration humoristique et Paulin Bleau lut un essai sur l'hypnotisme. Le débat: "La gloire militaire l'emporte sur la gloire littéraire" avait encore été débattu en 1905, et donna le même résultat. Rosario Prince, dans l'affirmative, fit mordre la poussière à Jean Trudel.

Le 19 janvier 1908, le P. Chossegros donna une conférence sur "L'instruction obligatoire" et un orchestre fit les frais de la musique.

Le 2 février 1908, un débat: "Le sport doit-il être encouragé au Collège?" Les fervents du sport, Guillaume Charette et Jos. Monette, l'emportèrent sur Alex. Lambert, Jos. Béliveau et Thomas Beaubien.

Le 2 mars 1908, l'orchestre se fit encore entendre et les philosophes donnèrent leur chant de classe. Alex. Lambert, Jacques Bertrand et Jean Trudel donnèrent chacun une déclamation. Jean-B. Beaupré fit une narration et son frère Marcien chanta. La séance se termina par le débat: "L'éloquence exerce-t-elle une plus grande influence que la poésie?" Albert Auger, dans l'affirmative, gagna contre Paulin Bleau.

Directeur de l'Académie anglaise: P. Lewis Drummond, S.J. Président: John Dutton. 53 membres

1908-09. — Directeur de l'Académie française: Le P. Théophile Hudon, S.J. Président: Rosario Prince. 35 membres.

Directeur de l'Académie anglaise: P. Joseph McCarthy, S.J. Président: John Dutton. 26 membres.

Ce fut ma dernière année de Collège, et j'ai souvent pensé aux heures agréables de l'Académie.

(A suivre)

Correspondance

Shanghai, le 1er septembre 1945.

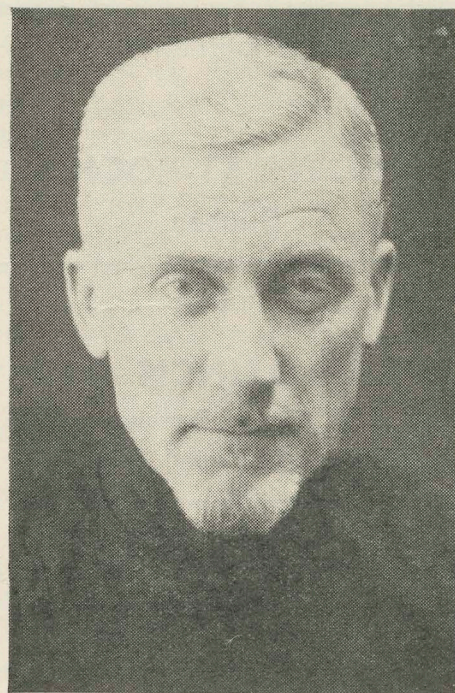
"... Mes dernières lettres doivent dater de novembre 1941; ça fait des siècles et je me demande comment j'ai vécu pendant ces années...

Vers 1940 les communistes ont commencé à pénétrer le district; à mon départ (de sa mission de Tasukia) en 1943, ils l'occupaient tout entier. Nos écoles se ferment peu à peu, car les communistes n'en veulent pas d'autres que les leurs. Aussitôt arrivés en un endroit, ils l'organisent selon leurs principes, ils établissent leurs fonctionnaires, ouvrent leurs écoles, intensifient leur propagande...

La Mission n'a pas été la plus éprouvée de Chine, bien que nous ayons eu le 18 mars 1943, trois de nos Pères (PP. Dubé, Bernard, Lalonde) assassinés par un Japonais. Le bon Dieu voulait leur sacrifice pour assurer notre protection future...

Si vous voulez d'autres nouvelles, vous demanderez au F. Pesant qui retourne au Canada. Je lui ai donné une liste des objets qu'on pourrait nous envoyer par le prochain départ de missionnaires pour la Chine...

Le Père Supérieur vient de nous rassembler: nous partons demain (pour les postes missionnaires de la brousse), un groupe, et je suis dedans!"



R. P. EDOUARD LAFLECHE, S.J.
Ancien élève, missionnaire en Chine

Révérend Père,

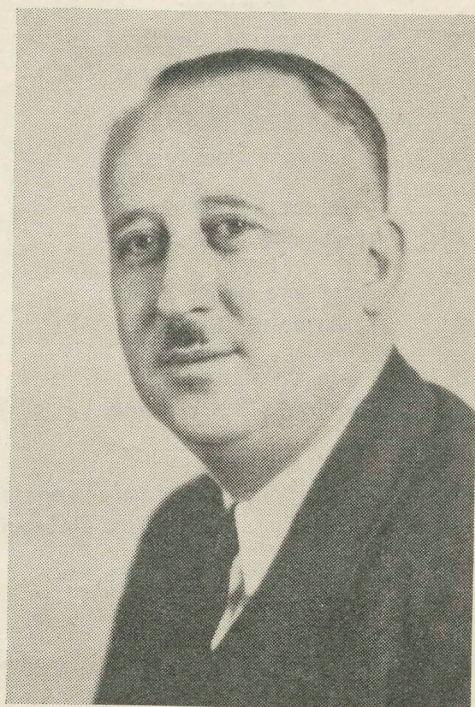
... J'ai eu l'honneur, à la toute dernière minute, de passer une agréable soirée chez moi avec le Père Hardy. Nous avons longuement parlé du Manitoba où j'ai vécu quelques années de ma première jeunesse...

J'ai passé chez vous 24 mois, de septembre 1905 à juin 1907. Que de chemin parcouru depuis! Malgré ces quelques mois auprès des bons Pères Jésuites du temps, j'en ai gardé un souvenir qui a, depuis, orienté ma vie...

Vous remerciant de votre très grande obligeance, je me soustris, votre très dévoué,

Charles-A. CHAGNON.

* * *



M. CHARLES-A. CHAGNON
Ancien élève, Président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Compliments
de

HOTEL ST-ROCH
Québec

Hommages du

PARIS LUNCH BAR
218, avenue Provencher,
(en face de l'Hôtel de ville)

Hommages de

CONSOLIDATED MOTORS



229-235, rue Main

Téléphone 92 715

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface.

Aviseurs:

R. P. René-M. Jacob, S.J.
R. P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis.

Rédacteur en chef:

Norbert-P. Préfontaine.

Secrétaire de Rédaction:

Armand Dureault.

Administrateur:

Rodolphe Préfontaine.

Rédacteurs

Télesphore Robert
Gilles Lane

Jean Lagassé
Guy Delaquis

Prix de l'abonnement:
\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 201 495

*Le Bonifacien est membre de la Corporation des Escholiers
Griffonneurs.*

Sommaire

PAGES

1. EDITORIAL.
2. Notre Collège J.-Ad. Sabourin, ptre
3. Le nombre des élèves depuis 1885.
4. Les dates mémorables du Collège A. Bernier, S.J.
Nos frères coadjuteurs P.-E. Gingras, S.J.
5. Le français au Collège N. Préfontaine
Joies de famille.
6. Une date unique (incendie) F. Gourbil
L'oeuvre du Collège R. Delaquis
7. L'humanisme classique A. Bernier, S.J.
8. Le cours classique au Collège M. Hamonic
9. Panorama historique A. Bernier, S.J.

COLLEGIALES

10. Ephémérides M. Désaulniers
11. Au Collège T. Robert
13. Le Collège de 1945 en marche J. Comeau
En supplément: le Programme des Fêtes

NOS ANCIENS

14. Nouvelles.
15. Sur leurs traces.
19. Souvenirs d'un Ancien Dr J.-J. Trudel
21. Correspondance.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice London & Western Trusts

Tél. 93-731

348, rue Main, Winnipeg

On parle français

Tél.: 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Habillement d'hommes et chaussures

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
WINNIPEG, MAN.

J. E. MIREAULT, Propriétaire.

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

496, rue Aulneau Tél.: 201-620
201-039

Consultez le

DR ALBERT SÉGUIN

Spécialiste pour les pieds

Heures de bureau: 9-12, 1-6
Le soir sur rendez-vous
207, Edi. Somerset. Tél.: 98-916

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et de
boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
Saint-Boniface Tél.: 201 283



Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**



Dr G.-M. LaFlèche Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-170

Dr P.-E. LaFlèche Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba

Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

BUREAU:
702, Edifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, Edifice Medical Arts
Tél.: 98-941 - 44-370

Dr A.-G. Dandenault F.A.C.S.

Chirurgien

312 Edifice Medical Arts.
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot Médecine - Chirurgie Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél.: 201 696

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, Edifice Great West Permanent

356, rue Main

Tél. 94 955

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201-844

ST-BONIFACE

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Les révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

COLLÈGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet
sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG
GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

Limited

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202-006

127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.

★

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.

CAFE WALDORF

Rendez-vous des personnes
de langue française

Salle de banquet

344, rue Main WINNIPEG

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

C. DELMARQUE

Maison de fourrures

NOUVEAUX MANTEAUX FAITS SUR MESURE

Réparations de tous genres

Tél.: 202-551

678, St-Jean-Baptiste

Encouragez nos annonceurs



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

En vente chez

Gillis et Warren Limitée

WINNIPEG

— BRANDON

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON

275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba

Tél.: 93 942

★

Espace
libre

★

Message - Eclair de Reddy Kilowatt

Il n'y aura bientôt plus de prétexte pour

L'ECLAIRAGE INSUFFISANT

des maisons, magasins et bureaux.

Le temps est passé où l'on ne pouvait se procurer les
accessoires électriques nécessaires.

SOYEZ PRETS

à profiter de la baisse des prix sur le marché électrique
de Winnipeg.

CONSULTEZ VOTRE ELECTRICIEN

OU

CONSULTEZ NOS EXPERTS

Téléphone 904 313

Ils vous expliqueront gratuitement comment vous pourvoir
d'un éclairage abondant — jour et nuit.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

<p>Seule maison strictement canadienne-française</p> <p>THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire</p> <p>Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.</p> <p>121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>		<p>Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777</p> <p>J. A. LANTHIER & FILS ENTREPRENEURS de plomberie et système de chauffage</p> <p>317, AVE TACHE NORWOOD</p>	
<p>Il n'est jamais trop tôt Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE</p>		<p>459, rue St-Sulpice Montréal, P. Q.</p> <p>C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons Bas - Voiles Représentant local: G. Prénovault St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée</p>	
<p>Hommages de LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>		<p>Hommages de l'Hôtel Tourist •</p>	<p>Hommage de COUTURE MOTORS Chars usagés toutes marques Dodge - De Soto - Hudson Provencher et St-Joseph Tél.: 203 955</p>
<p>UNITED STORES Le marché de provisions CHAPUT FRERES Tél.: 202 043 — 300, Hamel</p>	<p>Red & White Store A. L. DAOUST Qualité - Economie Service 280 Cathédrale Téléphone 203 556</p>	<p>J. O. BRUNET Monuments Funéraires 26 Lyndale Drive Au pied du pont Norwood Tél. 201 864 - Rés. 202 448</p>	<p>KEATS RADIO LAB. SALES and SERVICE Tél.: 201 852 320½, avenue Taché</p>
<p>THE VICTOR CO. MARCHANDS EN GROS Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc. Tél.: 201 025 471, de la Morénie SAINT-BONIFACE</p>		<p>DAOUST & CIE ELECTRICIENS TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES 506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447</p>	
<p>LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE Epicerie et viandes La COOPERATION vous offre un système d'affaires dont le but est le service social et non pas le profit. 184, avenue Provencher Téléphone: 204 101</p>		<p>DALTON INDUSTRIES (J.-J. Préfontaine, prop.) 416, rue Main, Winnipeg, Man. Agent pour le Manitoba et la Saskatchewan du Laboratoire NADEAU Limitée Montréal Fabricant de produits pharmaceutiques</p>	
<p>Hub Service Station H. Asselin, prop. • Taché et Provencher SAINT-BONIFACE</p>	<p>INTERNATIONAL LABORATORIES Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE" ST-BONIFACE MAN.</p>	<p>Tél.: 201 467 40 ans d'expérience J.-A. DESJARDINS (Vis-à-vis l'hôpital) Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée Service d'ambulance jour et nuit</p>	<p>MARSHALL-WELLS CO. LTD. Wholesale Hardware Market & Rorie - Tél. 93 551</p>
<p>Bienvenue — Au Cercle Molière — Le troisième samedi du mois. Music and Arts Bldg.</p>			

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE



Représentant local:

Henri D'Eschambault

Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU

Entrepreneur de pompes funèbres.

47 ans d'expérience



Seule maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés
313, rue Cathédrale

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

Un produit supérieur

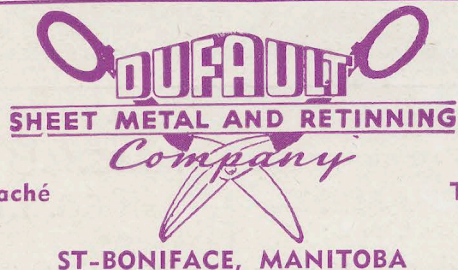


Produits Constant Macaroni

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA



O'NEILL & HUNTER

OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED